

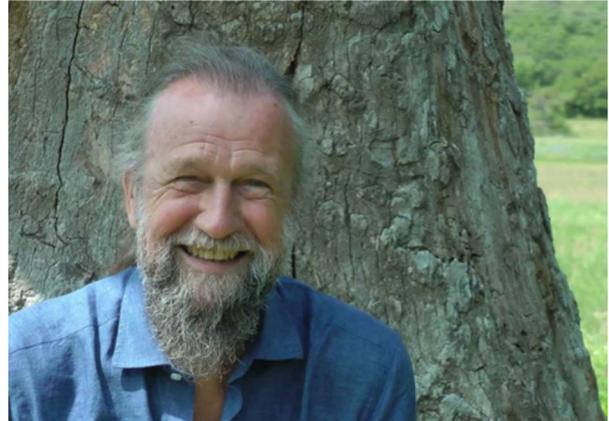
**EN CHEMIN AVEC
JEAN-YVES LELOUP**

200 CITATIONS TIRÉES DE 20 DE SES LIVRES

PAR SÉBASTIEN HENRY

Ma rencontre avec Jean-Yves Leloup restera je pense comme l'une des plus importantes de ma vie, et je suis heureux de partager avec vous quelques extraits de son travail, qui vous en donneront la saveur.

Avant même de rencontrer cet homme que je considère comme une des grandes figures contemporaines du monde de la sagesse, j'avais été touché par certains de ses livres (L'absurde et la grâce, Prendre soin de l'Être, la Sagesse qui guérit) car ils m'invitaient à revenir à l'essentiel et à me relier à la dimension la plus profonde de ma vie grâce à une écriture à la fois poétique et puissante.



Quand je l'ai ensuite rencontré, puis ai eu l'occasion de travailler de près avec lui, j'ai constaté qu'il incarnait son message : il n'y avait donc pas tromperie sur la « marchandise ». Mieux encore, sans jamais adopter une posture haute en se juchant sur ses très nombreux livres (plus de 70, sans compter les ouvrages collectifs), il m'a très vite proposé de devenir un compagnon de chemin. J'ai trouvé par ailleurs sur son visage un regard pétillant et même parfois facétieux. Il y avait une joie discrète chez cet homme pourtant si réservé et qui donne parfois l'impression d'appartenir à un autre monde. A cette période de ma vie, je n'envisageais déjà plus que ma quête de sagesse soit dépourvue de joie, et cette rencontre tombait donc à merveille !



Pour moi qui suis passionné par le déploiement de notre créativité - la mienne et celle des personnes que j'accompagne - Jean-Yves Leloup représente aussi un bel exemple de créativité dont la source ne se tarit pas car elle est de nature spirituelle. Sans jamais correspondre à la caricature de la personnalité créative - pas de signes d'exubérance chez lui -, il continue d'écrire avec constance, et de publier année après année, tout en ouvrant de nouveaux chemins en terre spirituelle (la dimension sacrée de la sexualité dans Tout est pur chez celui qui est pur, ou la richesse de la féminité dans Une femme innombrable). Surtout, à l'aube de ses 70 ans, il s'est lancé dans une magnifique aventure pour laquelle j'ai eu le plaisir de l'accompagner : la création d'une série d'enseignements en ligne, les Odyssées de la conscience (1).

(1) Je vous encourage à découvrir ces enseignements qui permettent de découvrir la présence chaleureuse de Jean-Yves Leloup : <https://elearning.jeanyvesleloup.eu/>

Je crois que le travail de Jean-Yves Leloup est particulièrement précieux en ce moment de transition profonde de notre société. Au cœur des crises, beaucoup d'entre nous ont besoin de retrouver plus souvent leur axe, de cultiver la paix intérieure, et de discerner quelles sont les actions les plus justes. Si son travail a ses racines dans le christianisme, il permet d'en redécouvrir des facettes essentielles tout en étant ouvert aux autres traditions. Je suis convaincu que l'œuvre de Jean-Yves Leloup est nourrissante que l'on soit croyant, agnostique ou même athée - une posture avec laquelle Jean-Yves Leloup avait d'ailleurs débuté sa vie d'adulte.



C'est avec grand plaisir que je vous invite à découvrir ces quelques 200 citations regroupées dans ce document, extraites des 20 livres qui m'ont le plus touché. Quelles que soient vos croyances spirituelles, je fais le pari que vous serez touché.e par certaines de ces phrases et que vous aurez envie de les relire pour laisser diffuser en vous leur saveur.

Peut-être ce recueil de citations vous donnera-t-il aussi envie de plonger dans un de ses livres, ou dans celui que j'ai consacré à son travail (Fortifier nos racines, déployer nos ailes. En chemin avec Jean-Yves Leloup).

Je vous souhaite en tout cas de faire de belles « rencontres » dans ce document.

Chaleureusement

Sébastien



QUI SUIS-JE ?

C'est une question que les maîtres de sagesse nous invitent souvent à nous poser...

Voici quelques éléments de réponses dans mon cas.

Je suis un homme en chemin, qui cherche à la fois à faire grandir en lui la paix et la capacité à aimer et à ajuster au mieux sa contribution à notre société. Père de 2 enfants, j'ai identifié ma mission de vie comme celle de contribuer à un monde de joie en déployant ma créativité, et en aidant les autres à faire de même.

En effet, un des plus beaux cadeaux offerts par mon cheminement spirituel depuis 20 ans a été de pleinement retrouver ma force créative.



Les enseignements de Jean-Yves Leloup m'ont par ailleurs aidé à comprendre qu'un travail de création peut rester une aventure ancrée dans une paix profonde, en « prenant soin de l'Être » malgré les inévitables revers et coups durs. J'ai pu en faire l'expérience à plusieurs reprises dans l'écriture de mes livres, dans mon parcours d'entrepreneur, dans mes engagements associatifs ou dans la création d'une école primaire avec mon épouse...et cela change tout !

Si le sujet de la créativité vous intéresse, je vous propose un autre E-book que j'ai conçu : « 3 clefs pour une vie créative ». Vous pouvez le télécharger ici gratuitement : <https://go.sebastienhenry.fr/>

Si vous souhaitez être accompagné(e) pour un projet de création qui vous tient à cœur mais pour lequel vous sentez des freins ou des blocages, je vous invite à découvrir le programme en ligne *Sacrée potion créative* que j'ai conçu : <https://go.sebastienhenry.fr/sacree-potion-creative/>

Vous êtes aussi le bienvenu ou la bienvenue pour rejoindre le groupe Facebook que j'anime : [Le chaudron créatif](#).

Dans tous les cas, n'hésitez pas à m'écrire pour partager ce que vous avez ressenti en découvrant cet hommage à Jean-Yves Leloup. Cela sera un plaisir de vous lire, et de vous répondre.

Sébastien Henry

L'ABSURDE ET LA GRACE, Fragments d'une itinérance (Albin Michel, 1991).....	p 5
UN ART DE L'ATTENTION. (Albin Michel, 2000).....	p 9
PRENDRE SOIN DE L'ETRE Philon et les thérapeutes d'Alexandrie (Albin Michel, 1993)	p 12
L'ASSISE ET LA MARCHÉ (Albin Michel, 2011).....	p 15
LA SAGESSE QUI GUERIT (Albin Michel, 2015).....	p 18
DESERT, DESERTS (Albin Michel, 1996).....	p 21
L'EVANGILE DE THOMAS (Albin Michel, 1986).....	p 24
L'ENRACINEMENT ET L'OUVERTURE (Albin Michel, 1989).....	p 27
ECRITS SUR L'HESYCHASME. Une tradition contemplative oubliée (Albin Michel, 1990).....	p 30
IL N'Y A QU'UN SEUL DIEU MAIS LEQUEL? (Philippe Rey, 2018).....	p 33
L'EVANGILE DE MARIE (Albin Michel, 1997).....	p 36
TOUT EST PUR POUR CELUI QUI EST PUR (Albin Michel, 2005).....	p 39
LES PROFONDEURS OUBLIEES DU CHRISTIANISME (Editions du Relié, 2007).....	p 42
LETTRES A UN AMI ATHEE (Editions Philippe Rey, 2008).....	p 45
FAIRE LA PAIX (Editions du Relié, 2013 / Albin Michel, 2016).....	p 48
L'EVIDENCE DE L'INVISIBLE, Anamnèse essentielle (Actes Sud, 2018).....	p 51
REQUIEM, Entrer dans l'éternité (Editions du Relié, 2018).....	p 54
VA! L'ESPRIT ET LA PRATIQUE DES BEATITUDE (Presses du Châtelet, 2019).....	p 57
AIMER...MALGRE TOUT, Entretiens avec Marie de Solemne (Editions Dervy, 1999).....	p 60
UNE FEMME INNOMBRABLE Le roman de Marie-Madeleine (Albin Michel, 2002).....	p 63
REMERCIEMENTS	p 66

L'ABSURDE ET LA GRACE

FRAGMENTS D'UNE ITINÉRANCE

(ALBIN MICHEL, 1991)

C'est le seul livre autobiographique de Jean-Yves Leloup, écrit alors qu'il avait environ 40 ans et venait de fonder une famille.



Il présente à la fois les grandes étapes de sa vie et son cheminement intellectuel et spirituel.

On comprend mieux à la lecture de ce livre que Jean-Yves Leloup n'est pas un théologien ou un philosophe de salon, et que son enseignement est nourri par une série d'événements qui l'ont amené à faire l'expérience personnelle de la perte de sens, de l'absurde et de la grâce.

On rencontre aussi dans ce livre les grandes figures qui ont éclairé son chemin (comme le Père Séraphim, moine du mont Athos, Graf Durckheim ou encore Krishamurti).

L'authenticité de l'écriture en fait un document précieux : il est rare en effet que les grandes figures du monde de la sagesse se confient sur leurs doutes et leurs contradictions.

L'ABSURDE ET LA GRACE

«L'homme naît vieux, il mettra longtemps à devenir jeune. Je n'ai jamais été aussi vieux que dans ma jeunesse (...) Comment un enfant peut-il se sentir tellement étranger à sa famille, étranger sur la terre ?»

(p 14 + p 28)

« Le saura-t-elle un jour, cette inconnue, la puissance d'un acte de compassion, les conséquences d'un simple geste d'amour gratuit et anonyme ? Quand je parle de la grâce, je ne pense pas à un chapitre important de la théologie ; j'ai dans la bouche un goût de chocolat chaud et dans la main le moelleux un peu gras d'un croissant. Après cette expérience où se mêlent l'infini et le dérisoire, je n'étais plus le même. Je décidai de quitter Marseille et de partir en Inde. Je n'étais plus un errant, sans trop comprendre j'avais reçu la communion, un coup de saint sacrement, et de vagabond je devenais pèlerin. »

(p 63)

« Ce qui me touchait dans tous ces enseignements, c'est leur pouvoir de transformation de l'homme. On ne pouvait pas philosopher sans changer de vie : c'était là une grande différence avec les penseurs occidentaux, qui pouvaient spéculer, élaborer des magnifiques théories sur le beau, le vrai, sans conformer leurs actes à leurs idées. »

(p 75)

« Malheureusement, toutes ces expériences qui, dans un contexte traditionnel, avaient pour but d'effacer l'ego ne faisaient chez moi que le développer davantage. J'étais en train de me fabriquer un ego spirituel, un « ego de libéré vivant », autant dire un non-sens. Je n'étais même pas arrivé en Inde et déjà je me prenais pour un véritable yogi. »

(p 77)

L'ABSURDE ET LA GRACE

« Raconter ce que je vivais alors me semble bien difficile, d'abord parce qu'avec un électro-encéphalogramme plat on ne pense plus, ensuite parce que mon expérience n'a rien de très original lorsqu'on connaît les nombreux récits de near death experience dont on parle aujourd'hui (...) A quoi bon lutter ? Oui. J'accepte – je meurs. A l'instant même de ce oui, toute douleur s'évanouit. Je ne sentais plus rien ou quelque chose de très léger. Je comprenais le symbole de l'oiseau dont on se sert pour représenter l'âme. J'étais toujours dans ma petite boîte ou dans ma cage, mais l'oiseau déjà étendait ses ailes, prenait son vol. Sensation d'espace, « horizon non empêché », mais toujours conscience, extrêmement vive, lumineuse, que je percevais à la fois dans mon corps et hors de mon corps. »
(p 85)

«Que c'est beau l'Evangile. Depuis plus de 20 ans maintenant, je le lis toujours comme pour la première fois. Dieu sait si j'ai aimé les poètes, adolescent je m'endormais souvent récitant des vers de Baudelaire, mais, à force de les réciter, de les relire, un je-ne-sais-quoi se fatigue, on arrive vite au bout de leur musique et de leur sens. Dans l'Evangile, il y a quelque chose de toujours neuf, des perles précieuses dont la clarté ne lasse pas et qui est à chaque fois nourriture pour l'âme.»
(p 102)

« Je voyais le visage du moine, avec ces yeux qui me donnaient le vertige plus que les précipices qui nous entouraient – deux échardes d'eau et de lumière dans l'opacité du temps, deux éclairs mais sans la foudre, un miroir où l'on se découvre beau depuis toujours (...) Quand je me replace aujourd'hui devant ce terrible regard innocent, comment pourrais-je encore garder des illusions sur moi-même, et, en même temps, je ne peux plus désespérer. Quand on a été regardé ainsi, on ne se sent plus à l'abri de l'Amour, quelle que soit l'épaisseur de nos masques.»
(p 107)

L'ABSURDE ET LA GRACE

« C'est sur ce trajet du Roussikon à Chilandari que je rencontrai celui qui allait devenir mon père spirituel. Un « fol en Christ », c'est-à-dire un homme qui a renoncé à paraître sage aux yeux des hommes (...) Le père Séraphin passait pour un fou. Aux dires de certains, il l'était vraiment. Pour d'autres, c'était ainsi qu'il cachait les dons que l'Esprit lui avait donnés, et ils le considéraient comme un vrai starets doté de discernement. »

(p 174)

« Etait-ce mon air de vieux hippie mal intégré, mon incapacité à dire non quand ils me demandaient quelque chose ? Je fus bientôt considéré comme l'ami de toute une bande de jeunes drogués, clochards, à moitié fous. Ils venaient me chercher la nuit pour « diriger leur trip » ou pour éviter que le « voyage » ne tourne mal, plusieurs étant déjà passés par les fenêtres. Que pouvais-je faire ? Ils me considéraient comme leur complice. Je ne pouvais en parler à personne, surtout pas à la police. Dans les chambres sordides, enfumées, je m'asseyais dans un coin et récitais la prière du cœur, comme le père Séraphin me l'avait enseignée (...) Même s'ils me voyaient au cœur, à l'office, en habit blanc, ils ne me considéraient pas vraiment comme un religieux, mais plutôt comme l'un d'eux qui s'en serait tiré, « on ne sait pas comment ». Etais-je pour eux seulement cet espoir ? le rappel qu'une issue est possible, que la grâce peut vous rejoindre au milieu de l'absurde ? »

(p 201)

« J'avais reçu beaucoup de dons, mais certainement pas le charisme du mariage. J'ai beaucoup de respect pour celui-ci, mais il demande un niveau de sainteté, de respect et de « sens de l'autre » que je n'ai pas. Il m'est particulièrement pénible de me rappeler cette période de double vie, de double langage. »

(p 265)

UN ART DE L'ATTENTION

(ALBIN MICHEL, 2000)



Ce livre se compose d'une vingtaine de chapitres courts, qui n'ont pas forcément un lien étroit entre eux, mais qui abordent chacun un thème différent avec une profondeur qui touche et met l'esprit en mouvement.

Sont ainsi évoqués par exemple la différence entre l'espoir et l'espérance, la répression du féminin dans notre société, la place de la souffrance, la nécessité de la métamorphose, ou encore l'équilibre entre contemplation et action.

Un livre qui peut être recommandé comme une première porte vers l'oeuvre de Jean-Yves Leloup dans la mesure où il donne une bonne idée de la variété des thèmes qu'il aime aborder. L'introduction du livre, qui est l'enregistrement d'un entretien sur France Culture, joue aussi ce rôle.

UN ART DE L'ATTENTION

« A côté de la voie du célibat, il y a aussi cette voie de la relation. Il ne faut d'ailleurs pas les opposer : pour pouvoir être vraiment avec quelqu'un, il faut savoir être seul. »

(p 18)

« Lorsqu'on est prêt d'un mourant, on est à la fois totalement impuissant et totalement présent. Il n'y a plus rien à faire mais seulement à « être », être là. Alors peut s'opérer ce que j'aime bien appeler une « transfusion de sérénité ». Cette transfusion de sérénité ne passe d'ailleurs pas toujours de l'accompagnant au mourant, elle vient parfois de la personne qui meurt. »

(p 22)

« Il n'y a pas d'attitude juste, il n'y a que des attitudes qui s'ajustent ! Nous avons sans cesse à nous ajuster à ce qui est présent, ce qui est juste à un moment ne l'est plus à un autre. »

(p 25)

« A travers les labyrinthes de nos préoccupations
Il faudra garder un fil d'heureuse vigilance.

Sans cette vigilance

Comment pourrions-nous reconnaître

la présence Une

sous ses formes multiples

et goûter la Saveur (Sapienza) ?

Comment pourrions-nous

« prendre soin de l'Etre » ? »

(p 32)

« Etre attentif avec miséricorde aux êtres et aux choses, c'est leur donner le droit à leur impermanence mais aussi à leur capacité d'évoluer, de se transformer et de changer. »

(p 38)

UN ART DE L'ATTENTION

« L'homme est un être à qui l'Etre manque. De ce manque, il peut faire désespoir ou Espérance... »
(p 41)

« Je n'appelle imbécile (et celui-ci peut être très savant) que celui dont l'intelligence est arrêtée par ce qu'il sait, celui dont le désir est arrêté par ce dont il jouit, celui dont le regard est arrêté par ce qu'il voit. Ce regard trop plein, « qui manque de manque », incapable désormais d'espace pour voir... »
(p 45)

« *Comment retrouver cette présence de l'Etre en toutes choses ? Par la pratique de ce que j'appelle « l'anamnèse essentielle », c'est-à-dire faire mémoire de l'Etre au coeur de ma vie quotidienne, faire mémoire de l'inconditionné dans tous les conditionnements dans lesquels je vis. Faire mémoire de l'incréé dans la créature, dans l'être composé que je suis : faire mémoire, rendre présent cet Etre qui m'a touché à ce moment particulier, transitoire, mettre de l'Oouvert dans nos clôtures. »*
(p 73)

« Plus on refuse, plus on dit non, plus on a mal. Vous avez peut-être vécu ces moments extrêmes où la souffrance est telle, on n'en peut tellement plus, que par excès de douleur, on ne sent plus rien (...) L'acceptation de l'inacceptable va nous conduire vers un au-delà. Il s'agit de ne pas passer à côté, mais de passer à travers ; il s'agit d'accepter et de traverser : c'est un mouvement de Pâques, de passage. »
(p 87)

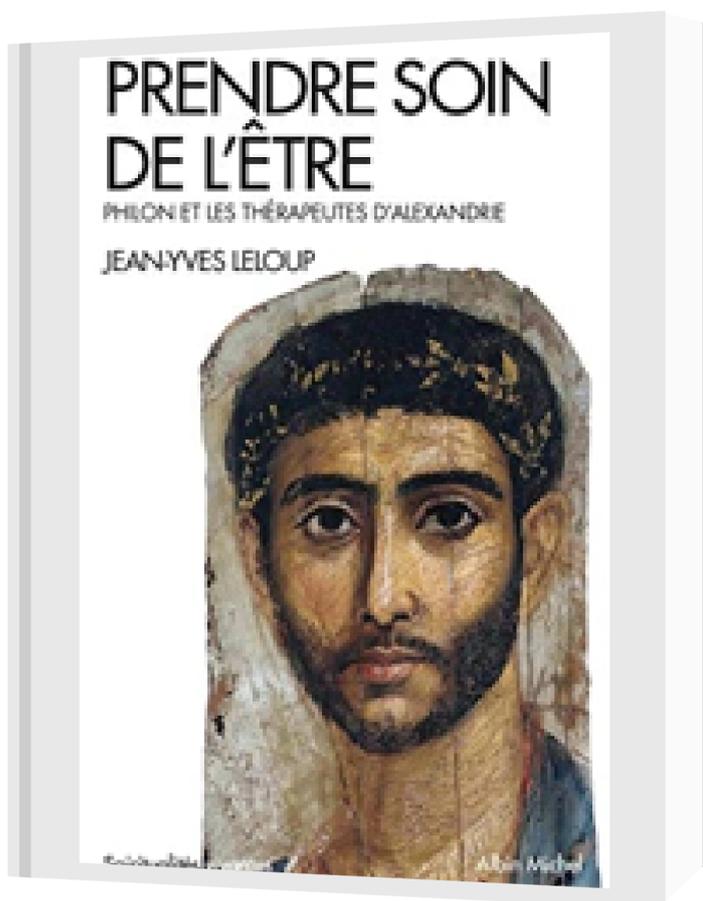
« Pose-toi la question : « Qui suis-je ? ». Ce « qui suis-je ? », c'est comme une pioche dont tu te sers pour arriver jusqu'à ce « Je Suis » qui est dans le fond : qui n'est pas ton petit « je suis », qui n'est pas ton petit moi, mais qui est le « Je Suis » même de l'Etre. »
(p 108)

PRENDRE SOIN DE L'ÊTRE

PHILON ET LES THÉRAPEUTES D'ALEXANDRIE

(ALBIN MICHEL, 1993)

Il pourrait s'agir d'un livre pour grands érudits, réservé aux seules personnes qui s'intéressent aux écrits de Philon, juif de culture hellénistique ayant vécu à Alexandrie et contemporain de Jésus.



Jean-Yves Leloup y traduit et commente un de ses textes intitulé "Les thérapeutes", qui décrit la vie et les règles d'une communauté établie à proximité d'Alexandrie et dont l'histoire reste mal connue.

Comme souvent lorsqu'il aborde un texte ancien, Jean-Yves Leloup nous offre la possibilité d'en extraire la richesse malgré tout la distance culturelle et temporelle qui nous en sépare.

Dans le cas de ce livre, nous sommes invités à réfléchir sur l'exemple des thérapeutes décrits par Philon, qui visaient à veiller à l'équilibre de leur corps (notamment à leur nourriture) et aux conséquences de leurs désirs (dimension éthique) mais aussi à prendre soin de l'Être, c'est-à-dire de cette partie essentielle de nous-mêmes qui est hors d'atteinte de la maladie et de la mort.

C'est à mon avis un des livres les plus importants de Jean-Yves Leloup, qui, près de 30 ans après sa publication, continue d'indiquer un chemin vers la "grande Santé".

PRENDRE SOIN DE L'ETRE

« L'essentiel n'est pas tant ce qu'on mange que la manière dont on mange. « Consommer ou communier », c'est dans le choix de notre attitude que se joue notre rapport au monde et à la matière. »
(p 23)

« La santé (et sans doute aussi le bonheur) étant dans l'accord paisible de notre comportement avec notre plus intime désir, nulle surprise à ce que les Thérapeutes « prennent soin du désir ». Il ne s'agit ni de le stimuler ni de le détruire, mais de le réorienter quand il est perdu. »
(p 24)

« Pour les anciens thérapeutes, la guérison psychologique est liée à la connaissance métaphysique. Rien n'est grave, si ce n'est perdre la conscience de « l'Etre qui est ». »
(p 25)

« Prier, pour le Thérapeute, n'est pas tant réciter des prières et des invocations, mais tenir son être dans l'Etre afin que Sa Présence se diffuse ou s'intériorise à travers lui dans la personne malheureuse. »
(p 26)

« Etre triste, pour Philon, c'est être séparé de l'Etre, c'est vivre comme s'il n'existait pas, c'est oublier la Réalité de Celui qui est et accorder une importance démesurée à ce qui n'est pas. »
(p 72)

PRENDRE SOIN DE L'ETRE

« Mettre sa joie ailleurs que dans l'Etre qui Est ne peut qu'engendrer déception ; guérir un homme de la tristesse, c'est le ramener à la Source transcendante de son être qui est joie, une joie non subjective, qui ne manque pas lorsqu'on l'oublie. »
(p 74)

« Si se connaître soi-même est le remède de toute vanité, il est aussi celui de toute peur. Découvrir que nous ne sommes rien, c'est découvrir dans le même mouvement que rien ne peut nous faire peur, ou nous faire mal. Nous n'avons que des illusions à perdre, c'est-à-dire de fausses images de nous-mêmes : nous ne pouvons perdre la Réalité, Celui qui Est, Est. »
(p 76)

« « Prendre soin de l'Etre », ce n'est pas s'occuper d'une Existence, qu'on pourrait saisir ou caresser au plus intime de l'homme, il s'agit d'une transcendance intérieure, qui demeure en nous l'Inconnu et l'Inaccessible. L'Etre n'est pas un « quelque chose » mais un Espace, un Ouvert qu'il s'agit de garder libre (...) Le Thérapeute prend soin de l'Etre, il lui donne du temps, du silence, un espace où se recueillir et se reposer dans l'homme. »
(p 86)

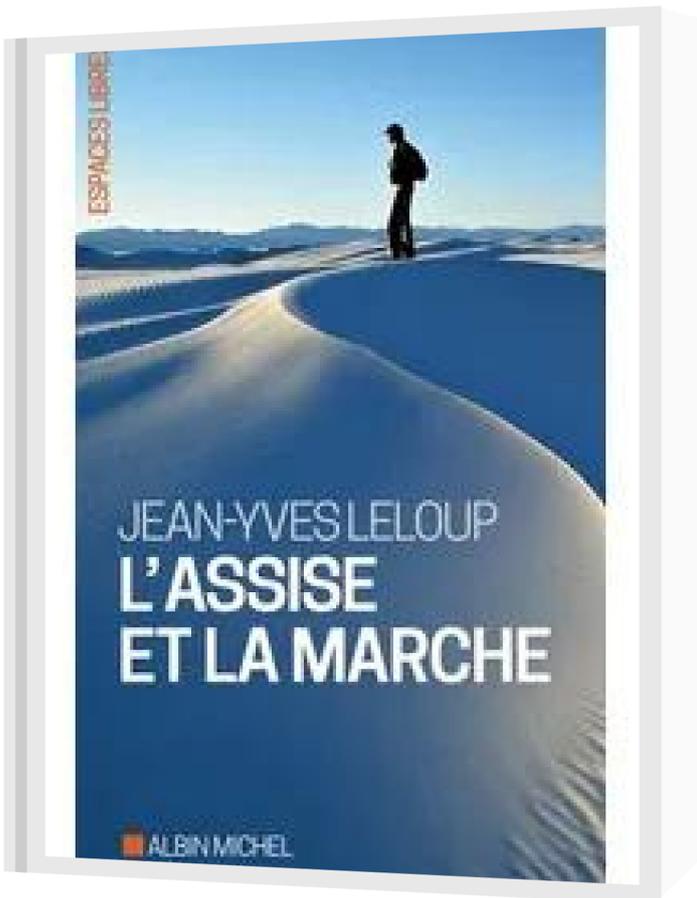
« Un des aspects concrets de la thérapie des « Thérapeutes » sera de proposer un mode de vie « désencombré ». Ils savent que l'argent, les possessions, l'entretien des domaines, etc., sont source de soucis, d'anxiété, et, plus grave encore, d'« oubli » du sens véritable de la vie. On peut passer ainsi toute son existence « à côté de la vie », « faire des choses admirables » et oublier qu'il y avait mieux à faire que faire. »
(p 87)

« Pour les Thérapeutes, les malades ne sont pas des « patients » mais des « hôtes » qu'ils respectent non seulement dans leur humanité mais aussi dans la présence mystérieuse qui les habite. »
(p 118)

L'ASSISE ET LA MARCHE

(ALBIN MICHEL, 2011)

Voici un des livres qui, avec *Un art de l'attention* et *Prendre soin de l'Être*, peuvent être recommandés pour une première approche de l'oeuvre de Jean-Yves Leloup.



A la fois accessible et profond, l'ouvrage propose aux lecteurs de prendre le temps de s'asseoir pour méditer, tout en gardant l'élan de la marche.

Un paradoxe qui se comprend mieux quand on précise qu'il s'agit d'apprendre à marcher comme des pèlerins plutôt que comme des touristes.

Même si la dimension pratique est présente (par exemple avec le chapitre "Quelle forme de méditation choisir ?"), c'est bien plus qu'un guide de méditation.

On y rencontre des figures souvent mal connues, comme Grégoire de Nysse, Pyrrhon ou Graf Dürckheim, qui enrichissent notre regard sur l'art de méditer et de marcher.

L'ASSISE ET LA MARCHÉ

« Assieds-toi et va ! ». Deux paroles à tenir ensemble si nous voulons éviter les impasses de l'enfermement et de la dispersion. « Va » pour ne pas s'enfermer ni s'arrêter à ce qui nous fascine et nous aliène. « Assieds-toi » pour ne pas se disperser ni se perdre dans nos élans ou nos désirs. Deux pratiques complémentaires face à l'existence. »

(p 13)

« L'art d'être présent, d'être la Présence réelle de ce qui est vivant, conscient, libre et aimant. Présence réelle du « Je suis » qui est la Vie, la Lumière, la Liberté et l'Amour ; c'est le grand Art, celui de la méditation ou plus exactement de la « vie contemplative ». Tout est là, le Réel est là, nous y sommes ; manque la perception que tout est là. »

(p 21)

« On médite pour être libre. Méditer, c'est rompre les liens que nous enchaînent à notre passé, à nos angoisses, à nos peurs et à nos doutes (...) C'est se donner à soi-même un espace et un temps de liberté et d'autonomie qui peuvent nous permettre de trouver notre juste place non seulement dans la société, mais aussi dans l'univers (sans inflation ni dépression). »

(p 25)

« Le bonheur est dans la marche. Il est surtout dans la façon de marcher. Il y a une façon de marcher qui fait de nous des touristes, une autre qui fait de nous des randonneurs, une autre encore qui fait de nous des pèlerins. Il ne s'agit pas de les opposer les unes aux autres (...) C'est notre façon de marcher, la qualité de notre marche, qui rend la terre sainte ou « profanée ». »

(p 68)

« Derrière la girouette que nous sommes souvent, il s'agit de retrouver la boussole ; son cœur, son orient, son orientation vers la lumière. Dans nos vies, le plus difficile, c'est de savoir ce que l'on désire vraiment. Une multitude de désirs nous assaillent et nous désorientent. Quel est notre désir profond ? »

(p 71)

L'ASSISE ET LA MARCHÉ

« La marche nous apprend que le Dieu que l'on avait n'est plus le même aujourd'hui. Ce n'est pas lui qui change, c'est notre conscience qui évolue, notre chemin qui avance, nos instruments de perception qui s'affinent. Quand un adulte est à l'université, on ne lui rabâche pas ce que l'on lui a appris en physique ou en chimie en classe de 6ème. En théologie, c'est la même chose, ce n'est pas le moment de répéter ce qu'on a appris au catéchisme. »
(p 78)

« C'est à travers un certain nombre de lâcher-prise, tout au long de notre vie, qu'on se rend compte finalement que rien ne nous est dû, tout nous est donné. Rien ne nous est dû, ni l'amitié, ni la santé. »
(p 80)

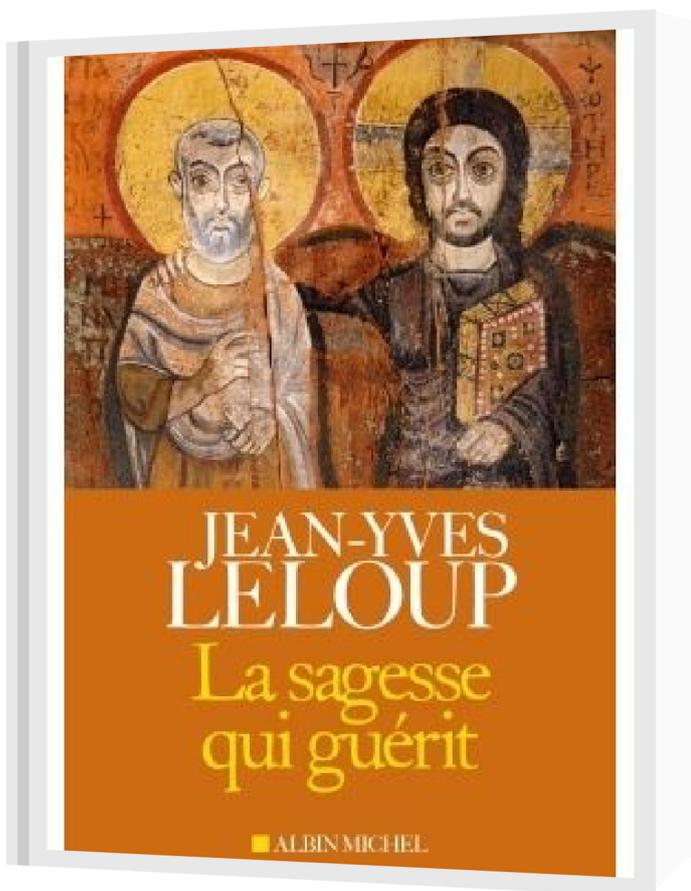
« La pratique de la philosophie de Pyrrhon est à la fois douce et exigeante : l'intelligence ne doit pas être arrêtée par ce qu'elle sait, le désir ne doit pas être arrêté par ce qu'il convoite, le regard par ce qu'il voit, le cœur par ce qu'il aime, la foi par ce qu'elle croit. »
(p 113)

« Le pèlerin ne se déplace pas d'objet de désir en objet de désir (sacré ou non), de lieu en lieu (saint ou non), il marche sans cesse vers lui-même...vers « plus moi que moi-même et tout autre que moi-même (...) Chaque pas du pèlerin le rapproche de lui-même, désencombré de toutes les fausses identités et de toutes les valises qui l'alourdissent. »
(p 176)

« « Sauve le monde », cela veut dire « lève-toi, va vers toi-même, cherche et trouve la paix en toi, une multitude sera sauvée à tes côtés ». Comme on ne peut pas aimer les autres si on ne s'aime pas soi-même, on ne peut pas apporter la paix dans le monde si on n'est pas en paix avec soi-même. »
(p 179)

LA SAGESSE QUI GUERIT

(ALBIN MICHEL, 2015)



Il s'agit probablement d'un des livres les plus importants de Jean-Yves Leloup, publié vingt ans après *Prendre soin de l'être*, autre pilier de son oeuvre.

La dimension pratique de son enseignement y prend une place centrale.

La philosophie, tout comme l'action du thérapeute, doit pour Jean-Yves Leloup être au service de notre "grande Santé".

Sont explorés dans cet ouvrage les enseignements tirés de l'expérience des thérapeutes d'Alexandrie, de l'oeuvre des philosophes majeurs de l'Antiquité, de la psychologie transpersonnelle, et de l'école de Todtmoos-Rütte (Graf Dürckheim).

Ce livre dense mérite plusieurs lectures pour en tirer toute la substance mais donne envie de traduire en actes ces différents enseignements.

LA SAGESSE QUI GUERIT

« Notre mot « Dieu » vient du latin Dies, qui veut dire le « jour », la lumière ; pris dans ce sens, le thérapeute est celui qui serait au service de la lumière, en lui-même et en tout être, celui qui prend soin de la clarté qui est au cœur de chaque chose. »

(p 8)

« Il y a en nous, en tout être, un espace, une liberté, un silence qu'il faut préserver. C'est ce que nous avons de plus précieux, c'est peut-être aussi ce qu'il y a de plus précieux dans l'univers. »

(p 10)

« La santé de l'esprit (noûs), c'est l'éveil et l'humilité de l'intelligence ouverte à ce qui la transcende ; c'est « la grande Santé » (soteria), que les Thérapeutes du désert à la suite de Philon appelleront la théosis ou divinisation. »

(p 14)

« La contemplation chez Philon d'Alexandrie et les Thérapeutes, c'est l'approfondissement du sens du Shabbat, qui est non seulement « l'arrêt » du faire, de l'agir et du produire, mais aussi « l'arrêt » du penser et du dire pour entrer dans la pure conscience d'être là présent, « un avec » l'Être qui est là présent et qui fait être tout ce qui est. »

(p 51)

« Un autre élément important de la psychothérapie initiatique, c'est la traversée de l'ombre, la purification de l'inconscient. Par l'exercice et l'ascèse, « ce travail bien ordonné sur soi-même », comme disait Saint Thomas d'Aquin, il s'agit de retrouver notre axe, notre centre : demeurer en lui et affronter les obstacles, les rigidités, les fixations qui empêchent la manifestation de notre Être essentiel. »

(p 81)

« La vigilance (nepsis) proposée par Evagre, Cassien et tous les Thérapeutes du désert a pour fonction de nous ramener de la dispersion où nous entraînent nos « tâches » à la Présence silencieuse, à la grâce originelle qui est notre véritable nature. »

(p 106)

LA SAGESSE QUI GUERIT

« Au cœur même de la solitude acceptée, nous découvrons que nous ne sommes jamais seuls. Se « sentir » seul est également lié à un certain niveau de conscience, ou à un certain niveau d'identification au « moi ». Dans la solitude, c'est d'abord le moi qui souffre. Il souffre de ne plus se sentir reconnu, compris, admiré ou même haï. La solitude peut être l'épreuve initiatique qui nous conduit « au-delà du moi ». »

(p 165)

« On ne peut avoir un concept scientifique de Dieu. Peut-on saisir un parfum avec des clefs à molette, transporter la fraîcheur du jour dans une brouette ? (...) C'est en reconnaissant les limites de son savoir que le scientifique peut s'ouvrir à l'Être. »

(p 181)

« Prendre soin du Réel, c'est le dégager, le mettre au large, au cœur des réalités auxquelles l'être humain s'identifie. Cette libération d'un espace au cœur du tissu trop serré de nos symptômes, cette libération d'une légèreté au cœur de la plus épaisse et de la plus lourde des matières qui nous constituent, c'est ce que certains appellent l'éveil, la santé ou le Salut. »

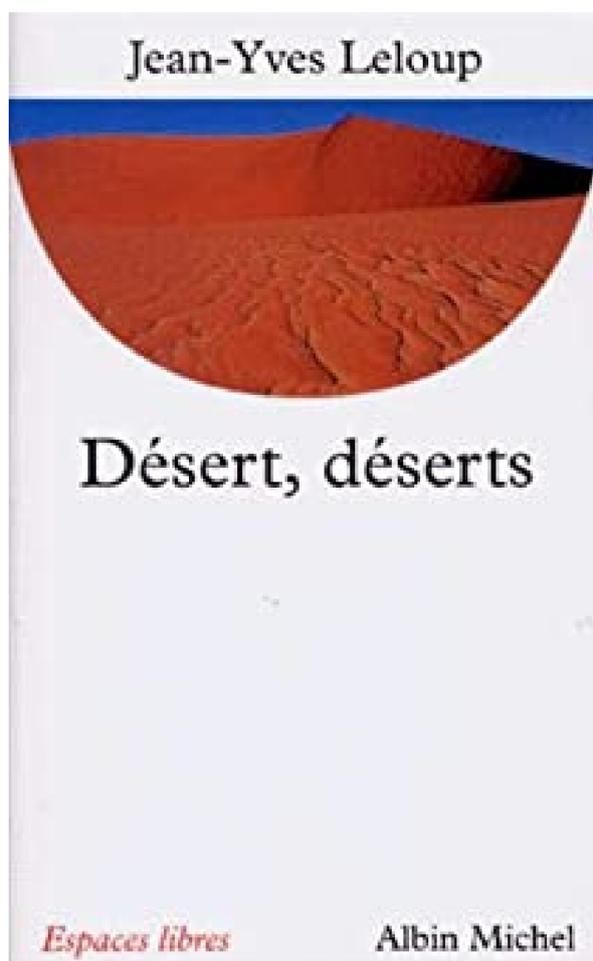
(p 203)

« Avoir une famille, un travail, une reconnaissance sociale, une appartenance politique ou religieuse, cela ne donne pas encore la paix au cœur...ce sont des propositions ou des solutions extérieures qui donnent quelque répit à sa solitude, mais au moment du doute, de l'échec, ou de la mort (la sienne ou celle d'un proche), il la retrouve plus vive que jamais...De nouveau, après avoir essayé ou épuisé les solutions extérieures, il lui faudra trouver la « solution intérieure ». Quel est le secret de ces êtres libres et aimants, seuls ou en compagnie, libres d'entrer et de sortir, dans leur relation, leur partie, leurs affiliations ou leurs églises ? Ils ont accepté leur solitude essentielle et dans cette acceptation ils ne demandent plus aux autres de combler leur manque. Dans ce manque accepté, ils ont trouvé l'espace même d'une communion avec tout ce qui vit et respire, avec le Réel manifesté, incarné, représenté dans les réalités les plus diverses, proches ou lointaines. »

(p 214)

DESERT, DESERTS

(ALBIN MICHEL, 1996)



L'écriture de Jean-Yves Leloup est souvent poétique, même quand elle vient en commentaire de textes exigeants.

Dans ce livre en particulier, la poésie occupe une belle place car la seconde partie est consacrée à des "Poèmes du désert ».

La première partie porte quant à elle sur la richesse des déserts, ceux dans lesquels nous pouvons séjourner (chapitres "Le désert du Sinaï" et "Le désert dans la tradition chrétienne") et ceux que nous avons à traverser dans nos vies : déserts vécus dans un corps malade ou affaibli par la vieillesse, déserts de l'intelligence, déserts de la foi, ou encore déserts du désir au coeur de nos relations.

Jean-Yves Leloup témoigne de la richesse de ces déserts et de la saveur des sources qu'ils cachent.

Un livre précieux pour nous aider à traverser nos propres déserts.

DESERT, DESERTS

«Certains vivent cette expérience du désert dans leur corps : cela s'appelle vieillir, être malade, subir les conséquences d'un accident (...) D'autres vivent le désert au cœur de leurs relations, désert du désir ou désert de l'amour, des sécheresses et des ennuis qu'on n'a pas appris à partager (...) Il y a enfin les déserts de la foi, le crépuscule des idées et des idoles dont on avait fait des dieux ou un Dieu pour rassurer nos impuissances et opprimer nos plus vives questions (...) Chacun a son désert à traverser, il s'agira à chaque fois d'en démasquer les mirages mais aussi d'envisager les miracles : l'instant, l'alliance, la docte ignorance et la féconde vacuité. »
(p 9)

« Vieillir et refuser de vieillir va être source de tous les mirages, mais vieillir et accepter de vieillir va être source de miracles. »
(p 10)

« Ce qui manque peut-être le plus au monde contemporain, ce sont les témoignages de « beaux vieillards », hommes et femmes qui ne regrettent rien de leur passé et dont les vies brûlantes ne nous écrasent pas de leurs cendres mais nous transmettent la flamme ou l'étincelle. »
(p 11)

« Aimer quelqu'un c'est renoncer à l'avoir, à en faire un avoir. Dans ce renoncement nous est donnée la joie d'être, d'« être avec », sans attente, sans exigence, mais non pas sans lucidité, rigueur et tendresse. »
(p 15)

«Aimer Dieu, c'est aussi renoncer à l'avoir, à en faire un avoir, de représentations, de concepts, de doctrines à imposer à ceux qui n'en « ont » pas, mais qui sont peut-être plus proches de la réalité qu'Il Est (...) Dans la traversée du désert de la foi, nous passons de la vérité qu'on a à la vérité qu'on est , du Dieu qu'on a au Dieu qu'on est. »
(p 27)

DESERT, DESERTS

« L'épreuve du désert, c'est l'épreuve de la maturité. Le fruit mûr sans hâte et sans regret quitte son arbre... »
(p 29)

« Il y a des prétentions et des insuffisances qui ne résistent pas à un vrai quart d'heure de méditation dans le désert. »
(p 33)

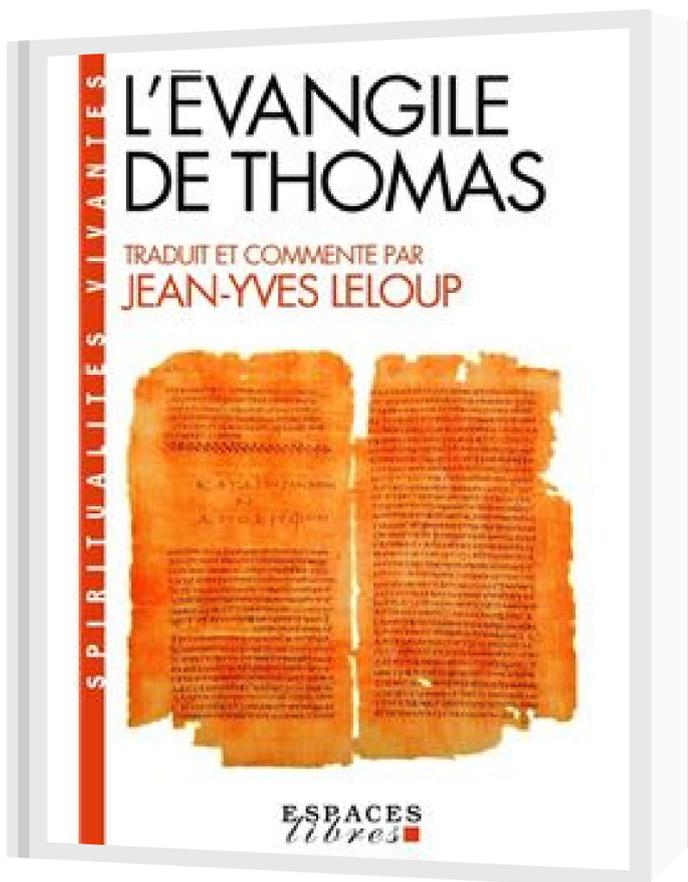
« « Qui suis-je ? » est la bonne question à se poser dans le désert. La réponse, après quelques jours, ne se fait jamais attendre : « Rien ! »
« Je ne suis rien. » Moïse a vécu plus d'une fois cette réponse, mais il découvre maintenant qu'au cœur de ce rien, un rien épineux, vit une force, une Présence, un « je suis avec toi ». Et c'est là un des grands cadeaux du désert, découvrir qu'on n'est jamais moins seul que lorsqu'on est seul, au-delà du moi, il y a un pur « Je Suis » (...) Là où s'arrête notre compréhension naît une autre Conscience. »
(p 37)

« Le monde, c'est la trop lourde présence des choses où l'on sent parfois la trop vive absence de Dieu.
Le désert, c'est la trop dure absence des choses où l'on sent parfois la trop douce présence de Dieu. »
(p 66)

« La spiritualité du désert, c'est aussi la spiritualité de l'enfance. Poser sur tout ce qui est un regard innocent, délivré de jugements et d'opinions, voir les choses telles qu'elles sont, sans surimpositions de mémoires, sans projections, cela suppose un certain anéantissement du moi et un renoncement au vouloir s'anéantir, car qui veut être délivré de l'ego sinon l'ego ? »
(p 71)

L'ÉVANGILE DE THOMAS

(ALBIN MICHEL, 1986)



Jean-Yves Le Loup traduit et commente dans ce livre un des textes majeurs découverts en 1945 en Haute-Egypte, qui reste officiellement un texte apocryphe mais est considéré par certains comme le “proto-évangile” dans lequel les évangélistes ont puisé.

Il ne s’agit pas d’un récit de la vie de Jésus comme les évangiles dits canoniques, mais d’un recueil de paroles attribuées à Jésus.

Jean-Yves Le Loup propose pour chacune de ces 144 paroles (ou « logion ») un commentaire de 1 à 3 pages qui vient éclairer les textes mais aussi nous interroger sur notre vie et notre rapport à l’“Etre essentiel”.

Un livre que l’on peut lire à son rythme, logion après logion, et qui devient un compagnon de route.

L'EVANGILE DE THOMAS

« Chercher, d'une certaine manière, c'est déjà avoir trouvé. On désire quelque chose que l'on connaît déjà, sinon d'où nous viendrait l'idée ? Nous avons tous déjà connu des « moments étoilés » dans notre existence qui témoignent, quelle que soit l'épaisseur de notre nuit, que la « lumière existe ». »

(p 51)

« Les choses ne sont pas cachées - elles sont évidentes. Ce sont nos yeux qui sont voilés, épais, chargés de mémoires, d'a priori qui défigurent ce qui est devant notre visage (...) La gnose est un long travail de reconnaissance, de découverte, de ce qui est devant notre visage, à force de pureté de regard et d'attention à ce qui est. »

(p 61-62)

«Celui qui est solide au-dedans – qui a une colonne vertébrale, n'a pas besoin de « jouer au dur » ; au contraire il peut même se montrer tendre, vulnérable, et accueillir sans crainte l'information créatrice. Il devient ainsi une bonne terre. La bonne terre, c'est le cœur labouré – ce thème reviendra dans l'Évangile selon Thomas. Labouré par l'ascèse ou par les épreuves de la vie, il est devenu moins dur, moins distrait, moins égocentré. »

(p 68)

«L'Évangile de Thomas nous rappelle que tout homme a en lui le pouvoir de guérir. Le thérapeute est à l'intérieur de chacun de nous. C'est le Vivant qui veut « que nous ayons la vie et la vie en abondance » dans toutes les dimensions de notre être. »

(p 81)

«La voie gnostique est une voie où on se retrouve solitaire, non par manque d'amour ou d'amitié mais parce que « sur les hauteurs on ne se bouscule pas », et qu'à une certaine profondeur de vérité on est seul face à soi-même, face à Dieu. Cette solitude ne sépare pas de l'autre ; au contraire elle permet de le rencontrer lui aussi, dans sa profondeur, dans son essentielle solitude. »

(p 84)

L'EVANGILE DE THOMAS

« Qu'est-ce qu'un regard lumineux, sinon un regard qui réveille en chacun – au-delà de ses ombres – ce qu'il porte de lumière ? Heureux ceux qui ont rencontré un tel regard...non seulement ils savent qu'ils sont poussière et retourneront à la poussière, mais ils savent aussi qu'ils sont Lumière et qu'ils retourneront à la Lumière. »

(p 99)

« L'homme fort, selon l'Évangile de Thomas, c'est celui qui est devenu « ce qu'il est », qui est à sa place, qui accomplit le dessein de Dieu sur lui. La faiblesse pour le gnostique, c'est toujours de ne pas savoir ce qu'on est, d'ignorer son être essentiel. »

(p 116)

«Jésus était éveillé à l'Éternel vivant en lui. Être ressuscité pour nous aujourd'hui, c'est demeurer dans cette dimension de profondeur et d'amour que ni la mort ni la vie ne peuvent nous enlever. Ne plus rien attendre, non comme les blasés, mais comme ceux qui savent qu'à chaque instant, tout leur est donné. »

(p 150)

« Notre manque est infini et l'Infini seul peut le combler. Toutes choses finies ne font que creuser davantage notre béance essentielle. Accepter cette faille, ce désir, le garder ouvert comme la fenêtre par où l'inconnu pourra pénétrer « cette nuit même ». »

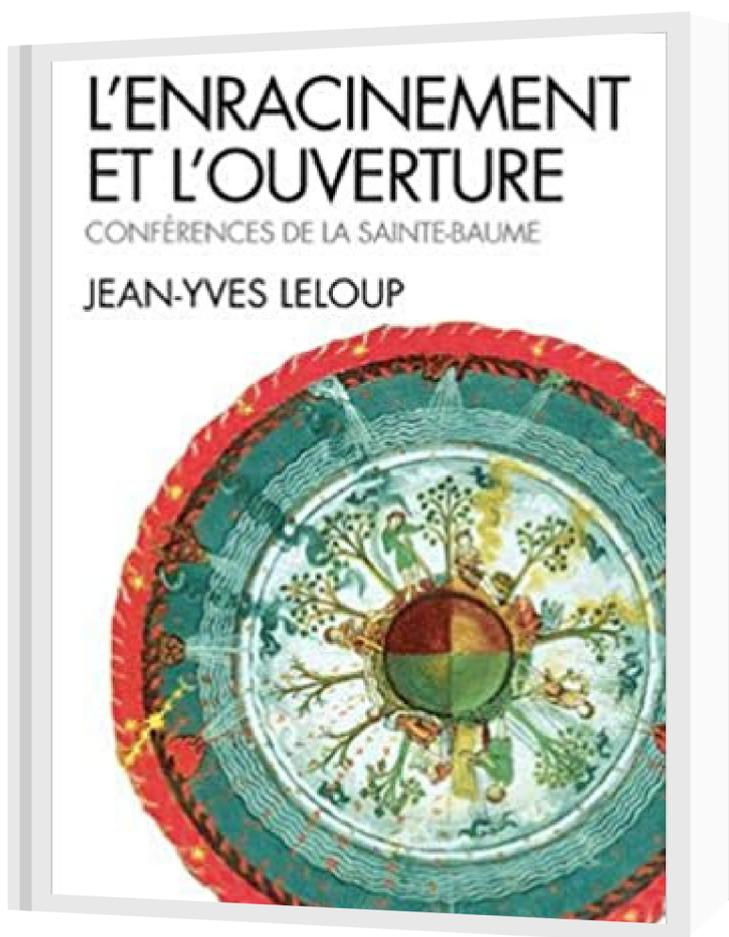
(p 169)

«L'espace à l'intérieur de la cruche est le même qui contient l'Univers. Une seconde de vrai silence et nous sommes au cœur du Silence d'où germent toutes paroles créatrices... »

(p 206)

L'ENRACINEMENT ET L'OUVERTURE

(ALBIN MICHEL, 1989)



Ce livre rassemble des conférences données par Jean-Yves Leloup au Centre international de la Sainte Baume qu'il a dirigé pendant plusieurs années. L'intention était alors de combiner oecuménisme et pluri-disciplinarité (dialogue entre la science, la psychologie, la philosophie et la théologie).

On retrouve dans ce livre ce double mouvement d'ouverture - avec notamment des conférences sur les regards croisés entre bouddhisme et christianisme ou sur l'apport de la psychologie transpersonnelle - mais aussi la volonté de Jean-Yves Leloup d'approfondir son ancrage dans la tradition qu'il a choisie, celle du christianisme (texte sur l'œuvre de Maître Eckart, notamment).

Une combinaison d'enracinement et d'ouverture qui traduit la volonté de l'auteur d'éviter un syncrétisme de surface.

L'ENRACINEMENT ET L'OUVERTURE

« Une loi de l'existence, une loi de la vie, c'est cette proportionnalité entre le risque encouru, l'aventure tentée, et le succès obtenu : la vie n'est pas avarice, repli sur soi. Elle est communication, invention, découverte de l'inconnu, et toute invention vitale constitue un risque. Toute fécondité implique cette sortie de soi qui constitue un risque et un don. Ainsi, le Christ, bien loin d'enseigner une morale répressive, négative, constituée par des interdits, « tu ne feras pas ceci, tu ne feras pas cela », enseigne principalement quelles sont les lois de la fécondité. »

(p 15)

« Jésus nous enseigne qu'il existe aussi une résistance d'ordre spirituel, qui est un refus de grandir, de fructifier, de se transformer. Un refus de s'ouvrir à l'ordre divin – ce que les théologiens appellent l'ordre théologal. L'homme peut refuser de devenir Dieu, se contenter de sa condition humaine, se satisfaire d'une vie faite pour mourir. Il peut refuser le don que Dieu lui fait de l'Eternité. »

(p 19)

« La solitude peut être l'épreuve initiatique qui nous conduit « au-delà du moi ». Ayant accepté et « lâché » ce « moi solitaire » se révèle le « nous » de notre inséparabilité avec tous les êtres. C'est alors que – dans cette solitude – nous pouvons agir réellement sur notre environnement, proche ou lointain, et vérifier que « tout homme qui s'élève élève le monde ». »

(p 38)

« Sur le chemin initiatique, la grâce est un état d'être et de relation avec le réel absolu qu'il s'agit de retrouver par l'exercice ou par l'ascèse (ce « travail bien ordonné sur soi-même », selon la belle définition de Thomas d'Aquin). Sinon, ce « moment de grâce » finit par s'oublier. »

(p 39)

« Aborder la souffrance avec une attitude non duelle peut en faire véritablement un lieu initiatique, un lieu de révélation d'une vie plus haute. »

(p 53)

L'ENRACINEMENT ET L'OUVERTURE

« Tout homme qui médite, tout homme qui prie, au cœur même de sa solitude, élève réellement le monde. »
(p 57)

« Il s'agit de venir là, à ce point de nous-mêmes, à ce point de Lumière et d'éternité qu'aucun inévitable ne peut détruire ; de découvrir à l'intérieur même de notre petit moi le « Je suis » de l'Éternel, de découvrir au cœur même de notre petit souffle le grand souffle du Vivant qui nous traverse et qui fait exister tous les êtres. »
(p 64)

« A certains moments de notre existence, les bonnes raisons que nous nous donnons de vivre semblent s'écrouler. Accepter le non-sens, l'absurdité de certaines situations ou de la condition humaine en général, c'est entrer dans un sens plus haut, inaccessible à notre logique ordinaire, c'est être délivré du besoin de justifier l'existence par une quelconque idéologie, fût-elle généreuse. (...) « Vivre sans pourquoi » nous ramène à un autre fondement : le monde pourrait ne pas exister, il est tout entier suspendu à un acte de liberté essentielle dont nul n'a jamais percé le mystère. »
(p 85)

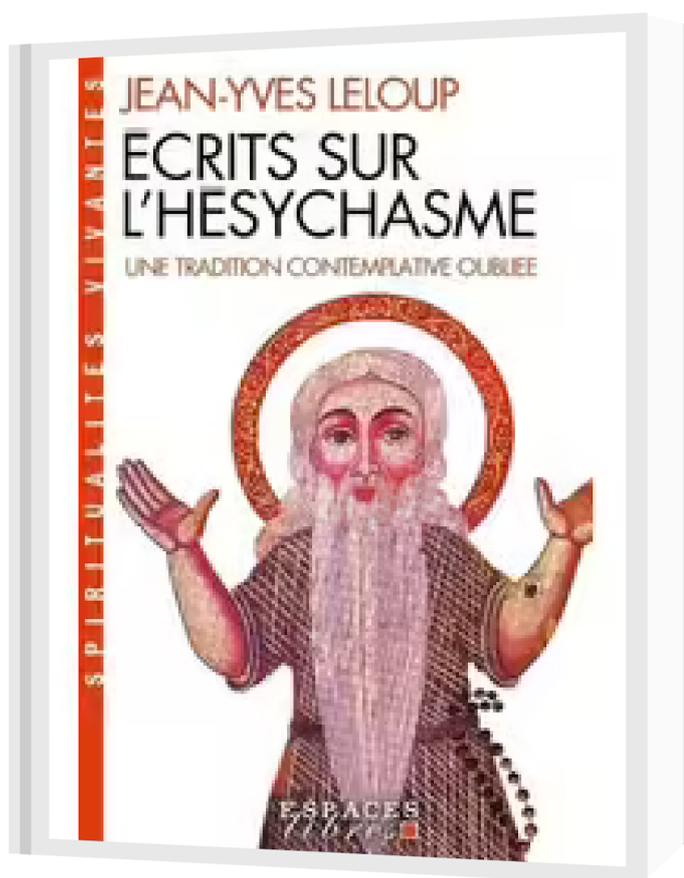
« Il ne faut pas juger le fruit à ses épluchures et laisser les épluchures aux porcs. Laissons les épluchures, les ratés du christianisme à Nietzsche, et réjouissons-nous de la saveur du fruit, réjouissons-nous de la grandeur du Christ et de la beauté des saints. »
(p 108)

« Qui sommes-nous pour juger ? pour décerner des prix de vérité ? (...) Lorsqu'un homme est enfermé dans une chambre obscure, il ne regarde pas si la fenêtre qui lui donne la lumière est orientée à l'est ou à l'ouest... Il accueille avec gratitude le moindre rayon de soleil... Toute parole qui nous rend libre, qui nous éveille à « ce qui est », est à recevoir avec gratitude. »
(p 118)

ECRITS SUR L'HESYCHASME

UNE TRADITION CONTEMPLATIVE OUBLIÉE

(ALBIN MICHEL, 1990)



C'est un livre passionnant pour découvrir l'hésychasme, une forme de méditation appartenant à la tradition chrétienne et toujours vivante dans le christianisme orthodoxe.

Par l'attention portée au souffle, elle se rapproche des formes de méditation aujourd'hui plus connues en Occident, mais elle possède aussi des racines propres que Jean-Yves Leloup présente dans ce livre (les moines du désert d'Égypte, Jean Cassien, Evagre le Pontique).

On y trouve aussi des pratiques méditatives transmises à Jean-Yves Leloup par un moine du Mont Athos, le père Séraphim (méditer comme une montagne, méditer comme un coquelicot, méditer comme un oiseau, méditer comme l'océan, ou encore méditer comme Abraham).

Un ouvrage essentiel si la pratique de la méditation vous attire.

ECRITS SUR L'HESYCHASME

«La solitude, le silence, l'invocation du Nom, ainsi se constituent dès les premiers siècles les éléments fondamentaux de la pratique hésychaste. Le but c'est de parvenir à cette « inviolable tranquillité du cœur » dont parle Cassien, à ce cœur silencieux qui ne juge pas, ne calcule pas, ne compte pas. »

(p 41)

« Le plus ignoré et le plus important des droits de l'homme, c'est le droit de l'homme à la contemplation. »

(p 44)

« Ce qui demeure de nos actes présents, c'est la dimension d'amour et de conscience que nous y avons introduite, c'est la part d'éternité, l'« unique nécessaire » qui ne peut nous être enlevé. »

(p 86)

« L'expérience hésychaste se caractérise par une double affirmation : affirmation de la transcendance de Dieu, de son caractère inaccessible, imparticipable, dans son essence, et affirmation de la proximité de Dieu, de son immanence, de sa présence en chacun de nous, c'est-à-dire de la divinisation réelle de l'homme par les énergies du Verbe et de l'Esprit. »

(p 103-104)

« La prière hésychaste a pour but cet éveil du cœur, cette sensibilité à la présence de Dieu en toutes choses, et cette présence fait de toutes choses non des phénomènes au sens habituel de ce terme, mais de véritables « épiphanies », manifestations du Dieu inaccessible. »

(p 122)

« Si nous comprenons la Terre comme un organisme qui vit et qui respire, nous pouvons nous guérir et guérir la Terre. »

(p 12)

ECRITS SUR L'HESYCHASME

« Le pèlerin voit le monde transfiguré, c'est-à-dire que se révèle à lui « la flamme des choses » ; le monde n'a pas changé, ce sont ses yeux qui par la prière se sont ouverts et sont devenus capables de voir « la gloire de YHWH » dans le corps du monde. »
(p 134)

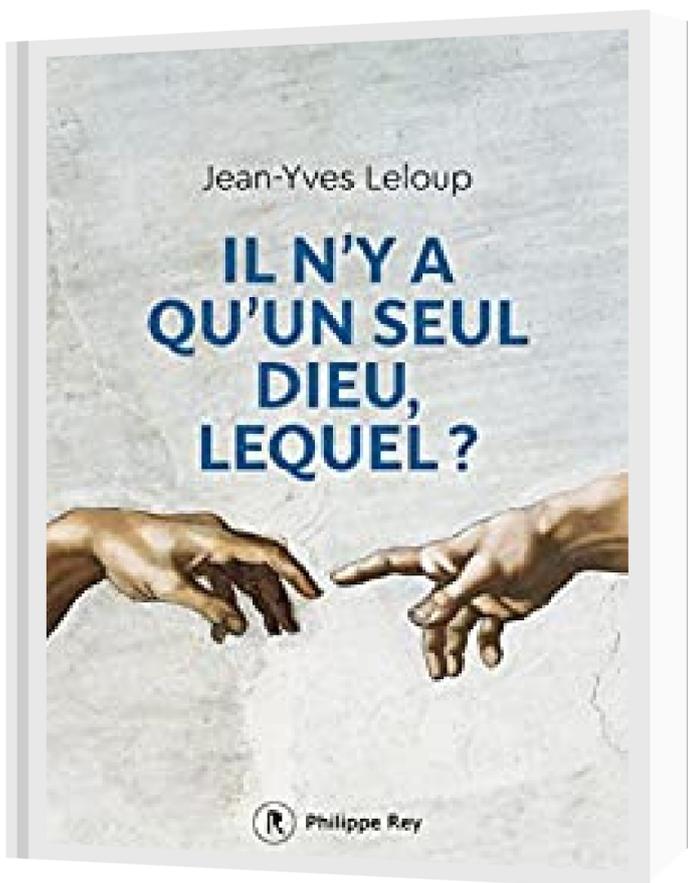
« La voie du pèlerin ne s'oppose pas aux préoccupations sociales et au désir de justice de l'homme contemporain, elle rappelle seulement qu'un changement de société sans un changement du cœur de l'homme est à plus ou moins long terme voué à l'échec, et le cœur de l'homme ne peut changer que s'il se sent au moins une fois aimé, infiniment aimé, et s'il consent à cet Amour qui peut le délivrer de sa vanité et de ses volontés de puissance, parce qu'il a trouvé son poids de lumière. »
(p 136)

« Les moines ne sont pas allés dans les déserts pour y être malheureux en poursuivant des chimères, ni simplement pour se sacrifier à la gloire de Dieu, mais pour réduire toutes leurs forces intimes à la recherche d'un seul but : l'amour et le service de Dieu ; éliminer les soucis multiples qui rongent par les racines la vitalité spirituelle et installer en l'âme un seul souci, celui d'obtenir par l'unification intérieure le salut (soteria), la santé totale où l'homme est heureux pour l'honneur et pour la plus grande gloire de son Créateur. »
(p 178)

« Le plus grand effet de la prière du cœur, c'est ce passage du « faire » à l'« être » : arrive un moment où l'hésychaste ne fait plus de prière, il devient lui-même prière. La prière est alors un état ininterrompu de silence, de paix et de communion avec Dieu. »
(p 206)

« Pour tout hésychaste, comme pour tout chrétien, le fruit de la prière, c'est l'amour, mais sans la prière on ne peut pas savoir ce que c'est vraiment que l'amour. »
(p 207)

IL N'Y A QU'UN SEUL DIEU MAIS LEQUEL? (PHILIPPE REY, 2018)



Ce livre semble s'adresser aussi bien aux croyants qu'aux agnostiques et aux athées.

Jean-Yves Leloup nous y invite à comprendre que chacun de nous parle de Dieu à partir de son propre niveau de conscience. Autrement dit, la façon dont nous évoquons Dieu nous renseigne avant tout sur nous-mêmes !

Ce livre propose à la fois un décapage radical de notre conception de Dieu et une ouverture vers des conceptions moins familières mais peut-être plus adaptées à notre croissance intérieure.

On comprend en tout cas à la lecture de ce livre pourquoi Jean-Yves Leloup ne se sent pas à l'aise dans les institutions qui se sont figées sur une représentation de Dieu.

IL N'Y A QU'UN SEUL DIEU, LEQUEL ?

« Nous parlons de Dieu à partir de ce que nous sommes et chacun a le dieu de son état ou de son niveau de conscience. »

(p 11)

« Dieu n'est pas la réponse à nos questions. Il est la question à nos réponses. Dieu n'est pas ce qui répond à nos angoisses, à nos interrogations, ce n'est pas ce qui nous fait arrêter de penser (...) On peut se servir de Dieu comme d'une réponse ou comme d'une question qui nous creuse : qu'est-ce qui me fait être, me donne de penser, de poser des questions ? »

(p 15)

« J'ai une certaine expérience de ce qu'on appelle Dieu, mais cette expérience n'est pas Dieu, c'est mon expérience. Et Dieu est infiniment plus que ce que j'en sais. »

(p 19)

«Dieu est une claire lumière, une éclaircie à laquelle il est difficile d'ajouter une barbe ; la statuaire grecque, comme des représentations plus récentes, ne s'en est pourtant pas privée. »

(p 29)

« Quand nous parlons de Dieu, ce que nous intéresse, ce ne sont pas les mots. Il faudra qu'un jour on arrête de se battre pour des mots, surtout pour le mot « Dieu », car ce qui nous intéresse, c'est l'expérience qu'il y a derrière les mots ; il s'agit de revenir à l'expérience du mot deus ou du mot theos. Chez les Anciens, chez ceux qui ont employé ces mots en conscience, cela était une expérience de lumière et de vision. Tout à coup, les yeux s'ouvrent, la sensibilité s'ouvre, le cœur s'ouvre, l'intelligence voit la lumière qui contient toutes choses, qui fait être toutes choses. »

(p 30)

«Il ne s'agit pas d'avoir la vérité, mais d'être vrai. On s'approche de cette réalité : Dieu est lumière, Dieu est Logos, l'information créatrice. »

(p 31)

IL N'Y A QU'UN SEUL DIEU, LEQUEL ?

« La beauté d'une pierre, d'un arbre, peut être aussi le signe, la manifestation de l'Être ; lorsqu'on entre en relation avec l'Être avec un cœur éveillé, on voit Son visage partout. On voit son Visage plus particulièrement dans les visages humains et dans le visage des plus pauvres. Le lieu de la manifestation de Dieu, le lieu de Son incarnation, Son « temple », cela va être le corps et le visage de l'être humain. »

(p 38)

« Ce n'est pas moi qui pardonne, parce que je suis incapable de pardonner, mais il y a en moi plus grand que moi. Et à travers cette expérience du don, du pardon, peut-être que je m'approche de cette Réalité qu'on appelle Dieu. »

(p 41)

« Il y a trop de soif dans nos amours et trop peu de source qui déborde, mais ne sommes-nous pas sur terre pour apprendre à aimer ? On naît avec la soif, avec la faim, on naît avec des besoins, et petit à petit on découvre qu'on est une source, qu'on est capable de don, capable d'aimer gratuitement, d'aimer pour rien, on est capable de Dieu, capax Dei. »

(p 81)

« On passe tous par des moments où on croit perdre la foi ; on ne perd pas la foi, mais on perd des croyances, des représentations : les images qu'on a de Dieu. »

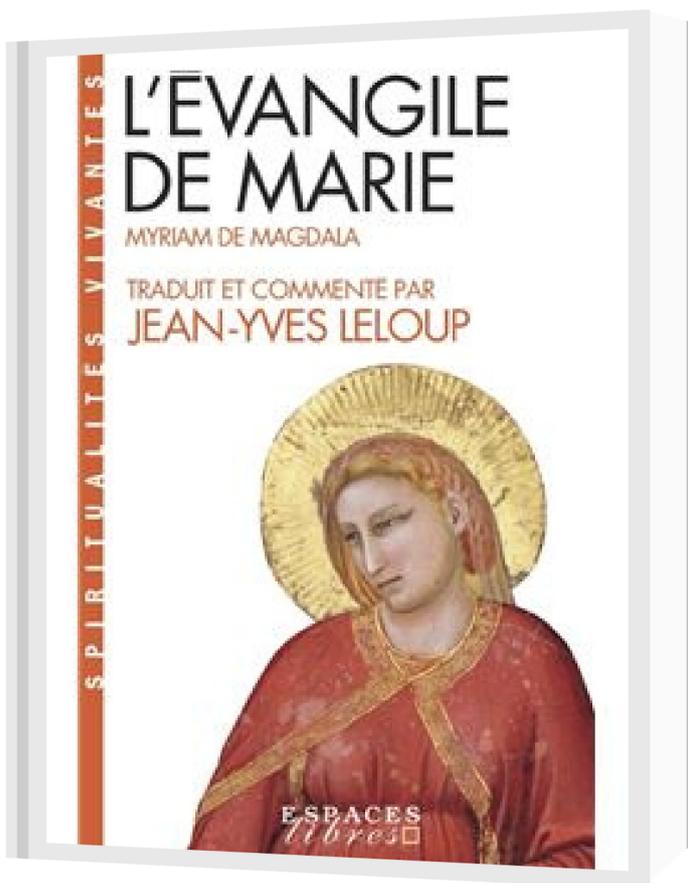
(p 102)

« Il ne s'agit pas de croire à la Vie (dans le sens moderne du mot « croire »), il s'agit d'adhérer à la Vie, ne faire qu'un avec elle (dans le sens littéral du mot emounah), il s'agit d'être vivant. Il ne s'agit pas de croire à l'Amour (dans le sens contemplatif du terme), il s'agit d'aimer, de devenir aimant. Il ne s'agit pas de croire à la Conscience, comme à une entité vague ou lointaine, il s'agit d'être conscient, de ne faire qu'un avec la Conscience. Il ne s'agit pas de croire à la Liberté comme à un état imprévisible et inaccessible, il s'agit d'être libre à l'égard de nos concepts, de nos croyances et de toutes représentations de nous-mêmes, des autres et du monde. »

(p 1)

L'ÉVANGILE DE MARIE

(ALBIN MICHEL, 1997)



Il s'agit d'un des livres de Jean-Yves Leloup qui a connu le plus grand succès, avec notamment plus de 100 000 exemplaires vendus aux Etats-Unis.

Il pourra vous passionner même si vous ne vous sentez pas particulièrement proche du christianisme : le texte que traduit et commente Jean-Yves Leloup, découvert seulement en 1945 en Haute-Egypte, serait le seul "évangile" écrit par une femme, qui aurait été une amie intime de Jésus.

Ce texte amène Jean-Yves Leloup à des réflexions sur la place des femmes dans le christianisme ainsi que sur la sexualité, y compris celle de Jésus. Ce dernier sujet a fait l'objet de controverses même s'il n'a pas été abordé dans une intention polémique.

Un livre qui bouscule nos habitudes de penser, façonnées en Occident par des siècles de domination masculine et d'oubli de notre dimension corporelle.

L'EVANGILE DE MARIE

« La difficulté à recevoir ce texte est ce qui en fait également l'intérêt. C'est un Evangile sinon écrit, du moins inspiré par une femme : Myriam de Magdala. Myriam n'est pas seulement la pécheresse dont nous parlent les Evangiles canoniques, ni celle des traditions récentes, qui confondent son « péché » avec une certaine désorientation de ses forces vives et sexuées. Elle est aussi l'amie intime de Yeshoua (Jésus), l' « initiée » qui transmet ses Enseignements les plus subtils. »

(p 14)

« La question n'est pas de savoir si Yeshoua (Jésus) était marié ou non (encore une fois au sens où nous l'entendons aujourd'hui). Quel intérêt ? La question est de savoir si Yeshoua était réellement humain, d'une humanité sexuée, normale, capable d'intimité et de préférence. Selon l'adage des anciens : « Tout ce qui n'est pas assumé n'est pas sauvé. » »

(p 19)

« Plutôt que de « Pensée créatrice », il nous faudra désormais parler d' « Imagination créatrice » ; ceux qui veulent comprendre la nature et les événements du monde doivent apprendre à rêver avant d'apprendre à penser. »

(p 24)

« Ce que nous faisons - travail, relations, mode de vie – nous rapproche-t-il de l'Etre, ou au contraire nous en éloigne-t-il ? »

(p 69)

«Le monde n'a pas de sens, il nous est donné de lui en trouver un. Cela demande sans doute du courage. Cela demande surtout beaucoup d'imagination. Cette belle imagination dont témoignent certaines pensées qualifiées de « folies » par ceux qui les ignorent : certaines poésies, certains messages angéliques, et la plupart des grands textes sacrés. »

(p 71)

L'EVANGILE DE MARIE

«Etre en harmonie, c'est être en relation consciente et aimante avec ce qui est, sans vouloir ni désir particuliers, qui introduiraient une fixation sur une partie de cette totalité fluide qui nous entoure. L'harmonie suppose un rapport « musical » au monde, une mise en résonance, un accord. »
(p 75)

« Le monde offre des tranquillisants, des assurances, des euphorisants, il ne donne pas « la paix qui ne passe pas » ; cette Paix, c'est un Autre, c'est « Je suis », la Présence de l'Etre qui demeure quelles que soient les bonnes heures et les mauvaises heures à vivre. »

(p 81)

«L'Evangile de Marie n'est pas un traité de psychosomatique ; il nous rappelle pourtant le drame de l'homme au désir désorienté, qui a perdu cette adhésion « sans pli » à la Présence de l'Etre, de l'homme qui a perdu la confiance fondamentale dans l'Anthropos qui l'habite, et les conséquences que cela peut avoir sur le corps et les corps sociaux et cosmiques qui l'entourent. »

(p 125)

«La conscience de notre ignorance pourrait être salvatrice ; la sagesse ne commence-t-elle pas avec la conscience de notre non-savoir, comme la guérison débute avec la conscience de notre maladie ou de nos difficultés de santé ? (...) Il est juste et utile de connaître nos « penchants » - nos attitudes comme nos répulsions -, afin de ne pas en devenir les esclaves...de ne pas être asservis par eux. »

(p 167)

« Il importait que l'Evangile de Marie insiste sur cette distinction entre sagesse et sagesse rusée, sagesse folle du monde et véritable sagesse, puisque Myriam de Magdala sera considérée par la tradition du premier christianisme comme une incarnation de la Sophia, la Véritable Sagesse, celle qui peut alors, dans l'histoire et la méta-histoire, épouser le Logos. »

(p 164)

TOUT EST PUR POUR CELUI QUI EST PUR

(ALBIN MICHEL, 2005)

Ce livre a été écrit peu de temps après le succès mondial du roman *Da Vinci Code* de Dan Brown, dans lequel Marie-Madeleine apparaît comme la compagne de Jésus et la mère de ses enfants.



Jean-Yves Leloup souhaitait apporter avec ce livre un éclairage différent de cette "théologie-fiction" sur les relations entre Marie-Madeleine et Jésus. En se basant notamment sur sa traduction des évangiles apocryphes de Marie, Philippe et Thomas dans lesquels il est fait référence à leur intimité,

il aborde la question du lien entre sexualité et spiritualité. Si l'on prend au sérieux la double nature humaine et divine de Jésus telle qu'elle est affirmée par les théologiens chrétiens, pourquoi exclure qu'il se soit engagé dans un amour charnel ?

Jean-Yves Leloup considère comme essentiel de se demander comment Jésus aurait pu faire l'expérience de cette dimension de la vie humaine.

Un livre écrit sans esprit de polémique mais avec l'intention de donner enfin une vraie place au corps et à la sexualité dans la vie spirituelle.

TOUT EST PUR POUR CELUI QUI EST PUR

« Il est plus facile de renoncer à sa sexualité ou de la sublimer que de la transfigurer, c'est-à-dire d'y introduire la vie de l'Esprit « qui fait toutes choses nouvelles » ou, en d'autres termes, d'y introduire une qualité de conscience et d'amour qui en fait une expression et un acte de la « divino-humanité ». »

(p 20)

« Pourquoi le christianisme ne nous a-t-il que trop souvent présenté la sexualité comme avilissante, dégradante, « mère de tous les péchés », et trop rarement comme divinisante, source de vie et de créativité, participation à l'image et ressemblance du Dieu vivant et créateur. »

(p 31)

« La connaissance de Dieu passe par la relation entre l'homme et la femme, par la rencontre de l'autre. Le christianisme fait aussi de cette rencontre un chemin vers Dieu. D'où l'importance des Evangiles apocryphes, celui de Marie, ou celui de Philippe : on y voit Jésus (Yeshoua) en relation avec une femme, Myriam de Magdala. Cette rencontre est une « image de Dieu » ; être capax Dei, c'est être « capable de l'Autre », capable de rencontre avec une altérité – « le Réel c'est l'Autre », disait Lacan. »

(p 34)

« Dès lors, comme dans l'Evangile de Philippe, le mot amour signifie « alliance ». Alliance entre deux libertés, entre deux sujets qui s'inclinent l'un devant l'autre. On n'est plus dans un registre de complémentarité : l'autre n'est pas là pour combler le manque, ce sont deux sujets entiers. Dans la relation entre ces deux libertés se révèle quelque chose du divin. »

(p 35)

« Voir toute chose dans son origine, dans son commencement, nous met en fraternité avec les vivants ; l'arbre, l'étoile, l'oiseau nous sont étrangers parce que nous les percevons en dehors de l'origine qui nous est commune. »

(p 56)

TOUT EST PUR POUR CELUI QUI EST PUR

« Tout est pur pour celui qui est pur, la pureté est celle de l'intention et de la motivation qui préside à l'acte. »
(p 96)

« Vouloir rendre l'ego heureux est une tâche impossible. Seule l'ouverture de l'ego au Soi rend le bonheur possible. »
(p 103)

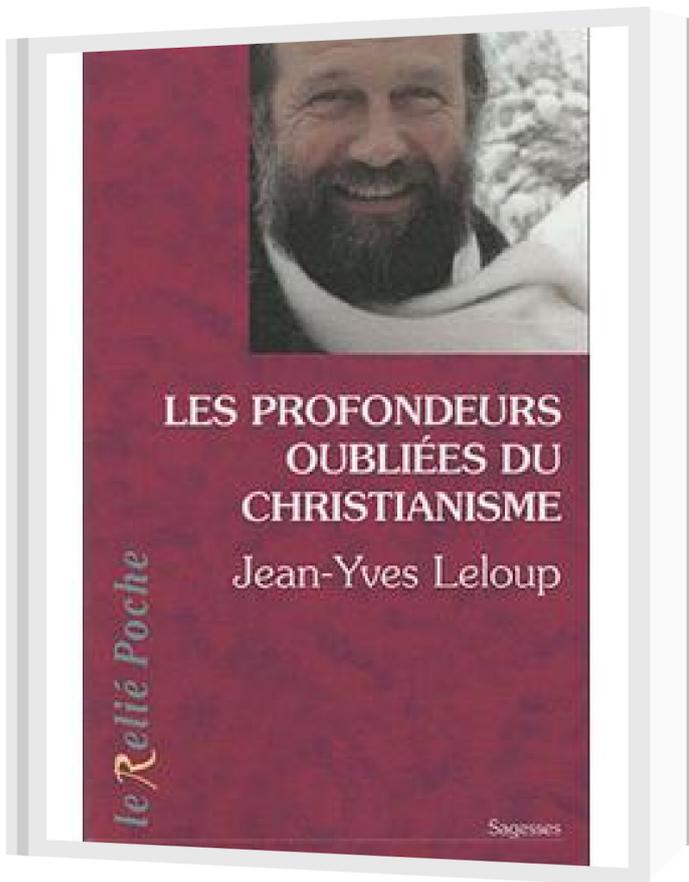
« Il y a une délivrance, une légèreté à découvrir que notre amour ne dépend pas seulement de nous, il est un Autre entre nous et cet Autre ne prend pas toutes nos rides, il garde la vivacité d'un enfant éternel. Que nous appelions cet Autre le grand Troisième, Dieu ou le Soi, dans la rencontre numineuse transparaît un ordre de la réalité qui semble échapper aux puissances de la mort. »
(p 104)

« Une sexualité assumée est non seulement conforme aux lois de la vie et du Créateur de la vie, mais elle peut devenir un lien de connaissance et de révélation. »
(p 106)

« Le mépris de la femme chez certains théologiens et philosophes « penseurs du réel » plus qu'« amants du réel » les conduisit à une exaltation de la virginité et donc à une difficulté de plus en plus grande d'imaginer le Christ comme réellement homme, c'est-à-dire sexué. »
(p 116)

LES PROFONDEURS OUBLIÉES DU CHRISTIANISME

(EDITIONS DU RELIÉ, 2007)



Ce livre est la transcription d'entretiens menés suite à la publication de la traduction des différents évangiles dits apocryphes (Marie, Thomas, Philippe) ainsi que des livres sur Marie-Madeleine et Judas, qui donnent ensemble un nouvel éclairage sur le christianisme.

Les entretiens présentés abordent différents thèmes (le message des évangiles apocryphes, les archétypes de Marie-Madeleine et Judas, la valeur des dogmes) et proposent une bonne vue d'ensemble des travaux de Jean-Yves Leloup au cours de la décennie précédente.

L'enjeu était à ses yeux de plonger aux sources du christianisme afin de l'aider à "devenir adulte" en intégrant certaines de ses dimensions oubliées – notamment le rôle du féminin.

Un livre certainement important pour les chrétiens, mais aussi pour tous ceux souhaitant avoir un regard neuf sur le christianisme – sur ce qu'il aurait pu ou pourrait devenir.

LES PROFONDEURS OUBLIEES DU CHRISTIANISME

« Mon intention n'est pas de privilégier ou d'opposer les évangiles dits « canoniques » aux évangiles dits « apocryphes », mais de les lire ensemble : comme il s'agit de tenir ensemble le manifesté et le caché, le permis et le défendu, le conscient et l'inconscient... »

(p 14)

« Si devenir adulte c'est assumer la part inconsciente qui préside à la plupart de nos actes conscients, accueillir ces évangiles, et avec eux le refoulé de notre culture, est peut-être une occasion pour que le christianisme devienne adulte ; qu'il intègre à côté de ses dimensions historiques, rationnelles, « masculines » en quelque sorte, ses dimensions mystiques, imaginaires ou imaginales (cf. L'Évangile de Marie) : sa dimension féminine, toujours vierge et toujours féconde...Le personnage de Myriam de Magdala, souvent méconnu et maltraité, reprenant ici toute sa dimension archétypale. »

(p 15)

« Nous avons tous les deux besoin de compassion. Nous étions jeunes et débordés par nos sentiments. Notre plus profond désir était d'être moine et nonne - de poursuivre le chemin que nous avons commencé depuis longtemps -, et en même temps, nous étions surpris par l'amour. »

(p 34)

« D'un point de vue anthropologique, les évangiles apocryphes nous rappellent l'importance du nous, cette fine pointe de la psyché capable de silence et de contemplation (gnosis) ; ils nous rappellent l'importance de l'imagination. »

(p 17)

« Les textes bibliques sont là pour stimuler notre intelligence et notre imaginaire dans leur quête de sens. Ils ne sont pas des catéchismes, lettres figées d'une parole vivante, mais invitation à une « lecture infinie » et à un dialogue fécond, conflictuel parfois, des interprétations. »

(p 22)

« Les récits évangéliques ne sont pas des récits historiques, leur genre littéraire est plus proche de celui des fables et des contes qui visent à transmettre une vérité d'ordre théologique ou imaginaire et qui, pour cela, utilisent davantage les figures de l'histoire comme des archétypes, propres à éveiller ou à faire évoluer l'inconscient des lecteurs vers des plans plus subtils ou profonds de leur humanité. »

(p 36)

LES PROFONDEURS OUBLIEES DU CHRISTIANISME

« Chaque époque projettera son imaginaire sur le personnage de Myriam de Magdala. Un imaginaire plutôt pauvre et sans doute victime d'un certain clergé, qui la réduit à ses composantes sexuées, a permis de faire d'elle « la pécheresse », une quelconque prostituée (...). Dans les évangiles canoniques, Myriam n'apparaît jamais ainsi ; dans les évangiles apocryphes, particulièrement dans ceux de Marie et Philippe, elle apparaît plutôt comme la femme sage, la disciple compagne et intime de l'Enseigneur et qui aura à transmettre ses enseignements les plus subtils. »

(p 40)

« Tout ce qu'on fait sans amour est du temps perdu, tout ce qu'on fait avec amour est de l'éternité retrouvée. »

(p 48)

« C'est vrai qu'il n'y a pas d'image de la « femme » dans le christianisme. Il y a des petites filles, des saintes vierges, souvent religieuses ou moniales, puis « mamans et des putains ». Où est la femme « femme » dans tout cela ? La femme entière qui ne renie ou ne méprise ni la virginité (ou la pureté) ni la maternité, mais est capable de vivre toutes ces qualités en relation avec « l'autre », avec l'homme ; la capacité de relation avec l'autre étant l'empreinte même du divin dans l'humain. »

(p 48-49)

« Il ne s'agit pas de nier la sexualité, mais de l'évangéliser, de la transfigurer, d'y introduire le sacré. Si Yeshoua (Jésus) a une sexualité, il la vit certainement de manière plus intelligente, plus généreuse, plus aimante et plus sacrée que nous. En lui, ce n'est pas la divinité qui a été sexualisée, c'est la sexualité qui a été divinisée ; elle peut être alors un lieu d'épiphanie, de rencontre avec Dieu. »

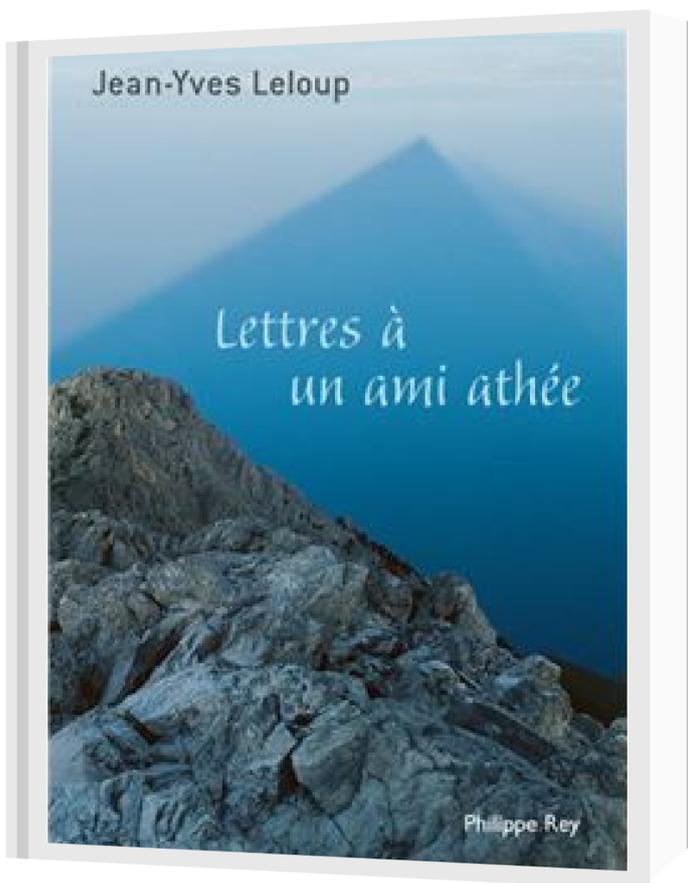
(p 57)

« L'Évangile de Philippe, à la suite du Christ, nous invite à nous éveiller dès cette vie à ce qui en nous ne meurt pas, ce que saint Jean appelle la « Vie éternelle ». La vie éternelle n'est pas la vie « après la mort », mais la dimension d'éternité qui habite notre vie mortelle, et à laquelle il s'agit de s'éveiller comme le Christ avant de mourir. »

(p 157)

LETTRES A UN AMI ATHEE

(EDITIONS PHILIPPE REY, 2008)



On ne sait pas en tant que lecteur à qui s'adresse Jean-Yves Leloup dans ces huit lettres de 10 à 15 pages chacune - ni d'ailleurs si cet ami existe vraiment.

Ces lettres permettent en revanche de mieux comprendre sa pensée sur quelques thèmes essentiels. On y trouve des éclairages qui ne sont pas fréquents dans son œuvre, par exemple sur son ancrage dans le christianisme et dans la foi orthodoxe en particulier. Elles proposent également des développements sur la place du corps, sur les dogmes - paradoxes dont la fonction est pour lui de conduire l'intelligence et le cœur humain au-delà des limites étroites de la raison - et sur le concept théologique de transfiguration, qui fera l'objet d'un ouvrage entier dix ans plus tard (*Les portes de la transfiguration*, 2018).

Sans être à mon avis un pilier de l'œuvre de Jean-Yves Leloup, ce livre a son importance car il nous permet de mieux connaître l'auteur grâce à de nombreux passages écrits à la première personne.

LETTRES A UN AMI ATHEE

«L'expérience que j'ai vécue de « mort clinique » m'a appris que mourir, c'est perdre ses limites, ces limites auxquelles nous nous identifions, physiquement, psychiquement et mentalement. La Vie qui prend forme en moi est plus que moi. La Conscience qui prend corps en moi est plus que mon corps. Le Logos qui se fait chair en moi subsiste quand je ne suis plus là pour le manifester (...) On peut m'enlever la vie que j'ai, mais non la Vie que « je suis »... »

(p 13)

« L'important ce n'est pas le « dieu qu'on a » mais le « Dieu qu'on est ». L'important ce n'est pas la vérité qu'on a, mais la Vérité, la Vie qu'on est. »

(p 14)

« Je n'ai rien contre le mot « Dieu » si on se souvient de ce qu'il veut dire et à quelle magnifique expérience il nous renvoie : Dieu, c'est-à-dire dies, le jour. Voir Dieu, c'est « voir le Jour », c'est demeurer dans la lumière : la lumière étant ce qu'on ne voit pas, mais ce qui nous permet de voir toutes choses. »

(p 16)

« Je découvre chaque jour davantage que l'athéisme est une « maladie des yeux » (littéralement : a-theos – sans vision ou vision sans lumière), c'est avoir le regard arrêté par ce qu'il voit, c'est ne pas voir l'Invisible... »

(p 17)

« Je ne suis pas chrétien plutôt qu'athée. Comme les athées, je ne crois pas aux illusions que les sociétés et parfois les religions, nous présentent comme des « absolus »... des dieux qu'on pourrait « avoir » (...) Dieu, comme la Vérité, comme la Vie, comme l'Amour, je te l'ai déjà dit, on ne peut pas l'avoir, ce n'est pas de l'ordre de l'« avoir », mais de l'ordre de l'« être avec » ; de même avec le Christ, être chrétien ce n'est pas le posséder, c'est marcher avec lui. »

(p 43)

LETTRES A UN AMI ATHEE

« Le dogme, pour être compris, doit être vécu, il appelle à un dépassement du mental ordinaire (metanoïa) et à la transformation de tout l'être (metamorphosis). »
(p 66)

« Une tradition sans ouverture risque de se figer, d'imposer sa sclérose et, si ce n'est de tuer, d'empêcher le mouvement de la Vie qui se donne... Tandis qu'une ouverture sans racines ne peut conduire qu'à la superficialité, la dispersion, et à toutes les formes de syncrétisme, qui sont le contraire de la synthèse. Ni sectarisme, ni syncrétisme. »
(p 75)

« Tout ce qui n'est pas assumé n'est pas transformé, tout ce qui n'est pas assumé n'est pas « sauvé » (...) Ce n'est pas en écrasant la chenille qu'on l'aide à devenir papillon. Il s'agit d'accompagner la chenille dans son travail de metamorphosis. Tout est à transformer en Conscience et en Amour, c'est-à-dire en Lumière. »
(p 83)

« Si le Christ n'avait pas assumé la sexualité, il ne se serait pas complètement incarné, il aurait fait « semblant », il n'y aurait plus alors de possibilité pour la sexualité d'être transfigurée, divinisée, c'est-à-dire habitée par la Conscience et l'Amour de « Je suis ». »
(p 90)

« Chacun s'éveille d'une façon particulière et, je te l'ai dit, je ne souhaite à personne de passer par où j'ai dû passer. Chacun a un jour l'occasion de se trouver « là où il est », comme il ne l'avait jamais été auparavant. Que cela soit, comme pour moi, à travers un coma profond, cela peut être au cours d'une promenade, en écoutant de la musique, au cœur d'une étreinte, en regardant le grand ciel vide et étoilé... Tout à coup on entre dans la « Conscience d'être là », d'y être depuis toujours et pour toujours. »
(p 105)

« Une omelette, c'est une certaine façon d'accommoder les œufs. Une religion c'est une certaine façon d'accommoder les dieux (si on entend par Dieu l'expérience structurante que peut faire l'homme de ce qu'il considère comme ultime et comme Intime – cette expérience se projetant dans une image qu'il appelle « son dieu »). »
(p 121)

FAIRE LA PAIX

(EDITIONS DU RELIÉ, 2013 / ALBIN MICHEL, 2016)



Ce livre est unique dans l'œuvre de Jean-Yves Leloup, en raison des thèmes abordés (les conditions pour établir la paix, en nous et autour de nous, et les origines de la violence), mais aussi par la forme adoptée.

Pour enrichir ses réflexions, Jean-Yves Leloup nous y propose plusieurs contes philosophiques, comme « La jardinière et le lion », « Un homme souverain », « Le rat terrifiant et la chatte paisible », « Le berger et la tortue », ou encore « L'histoire de l'enfant doré ». Ces contes ont une puissance qui permet à leur message de se diffuser en nous tout en nous laissant la liberté de l'interprétation.

Un livre qui nous aide finalement à voir nos relations au quotidien sous un autre jour.

FAIRE LA PAIX

« Il s'agit bien de « faire la paix » : la paix est un acte mais, paradoxalement, c'est aussi un « non-agir » : le wu wei, l'agir sans agir des taoïstes par lequel « il n'est rien qui ne se fasse ». »
(p 18)

« Nous avons besoin d'espaces où l'on « fait la paix », où l'on accueille le monde « tel qu'il est » afin d'aller au plus profond que tous les troubles et souffrances qui le dévastent, et être en harmonie avec cet obscur et lumineux silence de la Vie qui va. »
(p 19)

« Avant de préparer la cuisine ou avant d'aller te coucher, n'oublie pas de demander à celui que tu aimes de quoi il a faim ? Quel est son besoin, quelle est sa demande, son rêve et son désir ? »
(p 34)

« Accéder à un comportement humain non violent, c'est d'abord retrouver notre instinct animal et le respecter. Suis-je sans complexe et sans culpabilité l'animal que je suis ? Est-ce que j'en reconnais les pulsions et les besoins ? Quels sont mes besoins ? (...) et d'une façon qui n'est plus animal, puis-je me faire reconnaître ainsi, sans honte et sans peur, dans le regard d'autrui ? Puis-je m'exprimer, dire ce dont j'ai besoin et demander à l'autre ce dont il a besoin ? »
(p 38)

« Le travail d'une vraie thérapie ou de la psychanalyse, c'est d'aider quelqu'un à trouver son propre désir, à différencier son désir du désir de ses parents, du désir de son environnement ; c'est aider quelqu'un à trouver sa propre parole, une parole propre, différenciée de son environnement, familial, social ou religieux. »
(p 41)

FAIRE LA PAIX

« La paix est un artisanat, pas une industrie. La différence entre l'artisan et l'ouvrier, c'est que l'artisan réalise un objet, une œuvre, dans son « entièreté » (...) Ainsi être « artisan de paix », c'est essayer de vivre, ne serait-ce qu'une relation dans son entièreté, de la façon la plus vraie et la plus paisible qui soit. »

(p 95)

« La paix n'est pas à chercher, elle n'est pas à faire. Elle est d'abord à découvrir en nous-mêmes. La paix n'est pas quelque chose que l'on pourrait avoir, ou obtenir. La paix est notre véritable nature, oubliée, refoulée, reniée. Il s'agit de se réconcilier avec elle, de la reconnaître comme plus profonde que la peur, la peur qui est son contraire et l'origine de toute violence (...) Source silencieuse qu'il s'agit parfois de laisser monter jusqu'à nos yeux quand la gratitude et la « conscience d'être » nous envahissent...Retrouver la main ouverte qui se cache dans nos poings levés... »

(p 108)

« A côté de la pensée qui analyse, qui explique et la pensée qui questionne, il y a la pensée qui célèbre, qui remercie : la philocalie. Et c'est la plus haute pensée, qui ne nie en rien les autres formes de pensée. Mais elle découvre qu'on ne comprend certaines choses qu'en les remerciant d'abord : il faut bénir pour comprendre. »

(p 118)

« La paix dans un pays commence dans le lit de ses habitants, la « chambre nuptiale » est notre premier « champ de bataille » ou le temple possible de nos plus fortes réconciliations. »

(p 123)

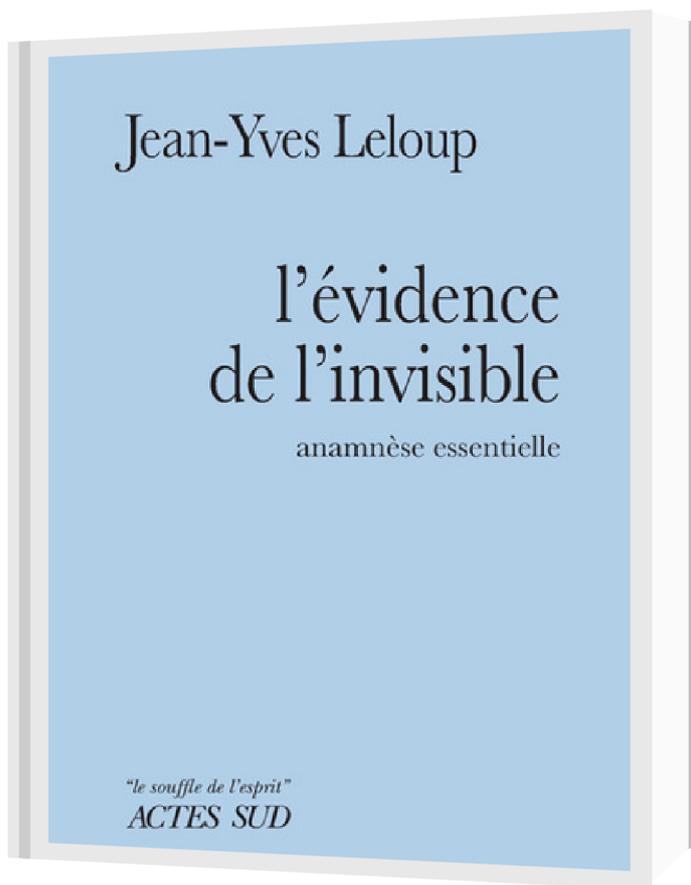
«Nous avons perdu notre plaisir premier, qui est le plaisir d'exister, le plaisir présent (...) si nous pouvions faire l'expérience de ce plaisir premier, plaisir toujours présent, nous deviendrions libres à l'égard des objets, des événements qui stimulent ou au contraire entravent la sensation de la Présence de ce plaisir premier (...) Ce plaisir originel serait donc un plaisir non dépendant, un simple plaisir d'être, d'Être là, ouvert, d'Être là avec. »

(p 129-131)

L'EVIDENCE DE L'INVISIBLE

ANAMNÈSE ESSENTIELLE

(ACTES SUD, 2018)



Ces 80 pages semblent condenser toute une partie de l'enseignement de Jean-Yves Leloup, notamment sur son approche de l'Absolu ou de l'Être comme présence insaisissable à laquelle nous pouvons choisir de rester attentifs.

Pratiquer l'anamnèse essentielle, c'est se remémorer les moments de notre existence où nous avons été touchés par une autre dimension, une autre conscience, un autre amour.

Que l'on se définisse comme croyant ou athée, l'essentiel pour Jean-Yves Leloup est de devenir « voyant », ou « éveillé ».

C'est à mon avis un livre important dans son œuvre, mais pas forcément à aborder en premier. Écrit dans une langue poétique et avec densité, il demande en effet une bonne dose de concentration. La lecture préalable de *Un art de l'attention* ou de *L'assise et la marche*, par exemple, pourra en rendre l'accès plus facile.

L'EVIDENCE DE L'INVISIBLE

**« Il y a en nous, en tout être, un espace, une liberté, un silence qu'il faut préserver, c'est peut-être aussi ce qu'il y a de plus fragile dans l'univers. »
(p 9)**

**« Il s'agit de se remémorer ces moments « numineux », pas toujours lumineux, où nous avons été touchés, par une autre dimension, une autre conscience, un tout autre Amour. Faire mémoire des heures étoilées de notre existence n'enlève rien à l'épaisseur de notre nuit, mais cela nous rappelle que la lumière existe. »
(p 12)**

**« Comment être sensible à ce qui ne le sont pas ? Demeurer attentif à l'insaisissable ? Ne séparer aucune chose de son fond et de sa surface invisible ? Tel est le propos et la pratique de l'anamnèse essentielle. Toucher le silence évident qui est avant toute pensée de bonheur ou de malheur. »
(p 17)**

**« Si cet Insaisissable, je l'appelle Etre, il n'en demeure pas moins insaisissable.
L'Etre est non nom et n'est pas son nom.
Si cet insaisissable, je l'appelle « Dieu », « Cela » ou « Il y a », il n'en demeure pas moins insaisissable. »
(p 21)**

**« L'absolu demeure toujours l'insaisissable, l'être transcendant, mais à travers ce « tutoiement », il devient l'ami, le bien-aimé. Le langage du cœur et de la poésie l'emporte sur celui de la métaphysique et de la philosophie. C'est le Cantique des Cantiques, c'est aussi le langage d'Ibn Arabî et de tous les vrais contemplatifs qui n'opposent pas hautes spéculations de l'esprit et tendres effusions du cœur. »
(p 37)**

**« Maître Eckhart parlait de la Dèité comme de « Dieu au-delà de Dieu », à plus forte raison « au-delà des dieux ». Ce qu'on connaît du Tout, ce n'est jamais tout. Si j'accepte cela, mon expérience « c'est la vérité mais non pas toute ». »
(p 73)**

L'EVIDENCE DE L'INVISIBLE

« L'œil de la mouche, l'œil du savant, l'œil du philosophe, chacun voit le monde autrement. Il importe donc de savoir dans quel regard nous vivons et dans quel regard voit celui que nous percevons comme un autre. »

(p 75)

« Il y a des regards matérialistes, des regards de consommateurs, il y a des regards scientifiques, observateurs, il y a des regards philosophiques qui questionnent leurs perceptions.

Il y a des regards philocaliques qui célèbrent, remercient l'objet ou le sujet de leurs perceptions, qu'il s'agisse d'un élément de la nature, d'un animal, d'un homme, lorsque la perception est tournée vers le dehors ; d'une idée, d'un souvenir, d'une émotion, d'un sentiment, d'un absolu ou d'un dieu lorsque le regard est tourné vers le dedans. »

(p 75)

« Changer de regard, c'est changer de monde. Pouvons-nous changer notre regard sur l'homme, la femme, l'univers et sur Dieu lui-même ? »

(p 77)

« Quand la conscience est perdue, il ne reste que des objets mentaux auxquels on s'identifie. Comment ranimer sans cesse en nous la flamme de l'attention ? Pour que dans sa lumière revienne l'Evidence de l'Invisible, la joie et la liberté de la contempler ?

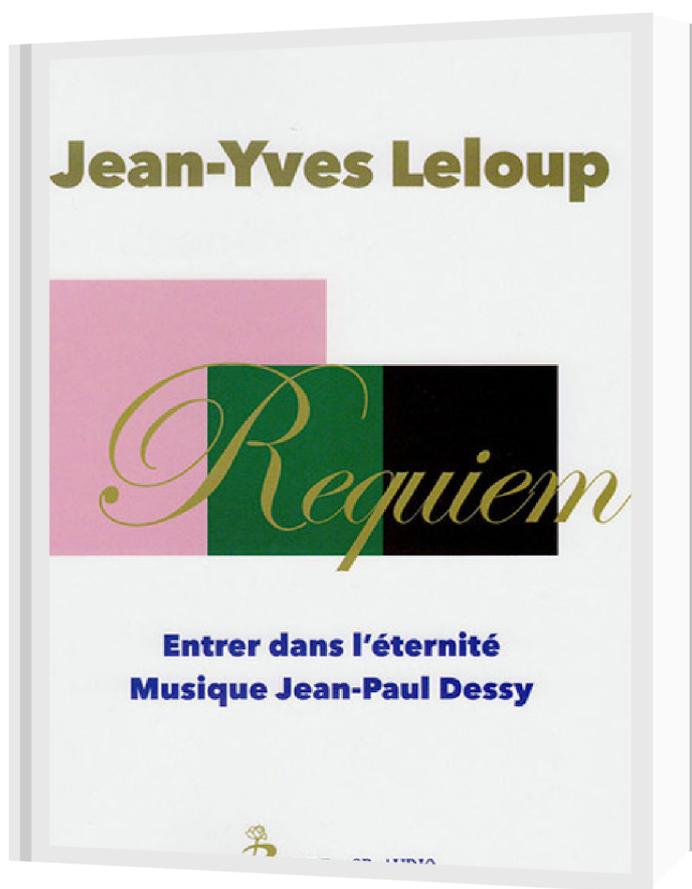
Comment ne pas se laisser polluer, occuper par le vain et l'inutile ? Si ce n'est par une anamnèse essentielle, une invocation, un souffle qui nous relie sans cesse à la Source de tout ce qui vit et respire. »

(p 84)

REQUIEM

ENTRER DANS L'ÉTERNITÉ

(EDITIONS DU RELIÉ, 2018)



Ce livre a été publié à l'occasion de la création de Requiem(s), formidable œuvre musicale du compositeur belge Jean-Paul Dessy pour laquelle Jean-Yves Leloup a écrit les textes et dont l'enregistrement sur CD accompagne le livre (enregistrement public lors de la première mondiale à Bruxelles).

Vous trouverez dans ce livre de quoi alimenter votre réflexion sur les attitudes possibles face à la mort. Jean-Yves Leloup passe en effet en revue les présupposés anthropologiques sur la mort issus de différentes cultures et traditions. Figurent aussi des développements sur des concepts peu connus, comme pléroma (plénitude, à laquelle nous aspirons) et kenosis (anéantissement, auquel nous résistons).

Enfin, Jean-Yves Leloup a souhaité donner une dimension pratique au livre en évoquant son expérience d'accompagnement de personnes en fin de vie, et notamment les rituels qu'il propose parfois. Un livre qui enrichit notre regard sur la mort, et donc sur la vie.

REQUIEM

« Nous ne sommes pas nés pour mourir mais pour entrer dans le repos, la quiétude. Cela fait tellement peur à nos contemporains qu'ils vivent une vie sans repos. Toute vacance, vide ou silence leur fait peur : être en vacance, pour eux, c'est changer d'occupation, c'est toujours vivre sous l'occupation (...) Le critère de discernement pour Eckhart, pour savoir si une œuvre est favorable ou défavorable, c'est la quiétude qu'elle procure. »

(p 10-11)

« Qu'est-ce que la mort si ce n'est la mort de nos limites, de ce qui nous identifie, nous enferme ? L'ouverture de notre être fini à l'infini, de notre être temporel à l'Eternel, au non temps. Il s'agit de sentir « Cela » dès cette vie : le Souffle que nous inspirons vient de l'infini, celui que nous expirons retourne à l'infini. »

(p 12-13)

« Comme l'ont souvent dit Elisabeth Kübler-Ross et Marie de Hennezel, la mort est « le plus haut moment de notre vie » et l'occasion, peut-être, de passer sur une autre fréquence. Ce « passage » n'enlevant rien à l'intensité et à la vérité du drame qui peut se vivre alors : en présence de la souffrance et de la mort, mieux vaut d'abord se taire. »

(p 15)

« L'univers effectivement est sans « pourquoi ». Nous pourrions ne pas exister, la vie n'est pas nécessaire. Le monde n'est pas nécessaire, l'univers est suspendu à un acte de gratuité. On peut dire : « Tout est absurde », ou « Tout est grâce ». C'est la même réalité. »

(p 84)

« Il s'agit de venir là, à ce point de nous-mêmes, à ce point de lumière et d'éternité qu'aucun inévitable ne peut détruire ; de découvrir à l'intérieur même de notre petit moi le « Je suis » de l'Eternel, de découvrir au cœur même de notre petit souffle le grand souffle du vivant qui nous traverse et qui fait exister tous les êtres. »

(p 92)

REQUIEM

« Notre existence évolue à travers nos désirs et à travers nos peurs. Nos désirs de quoi ? Nos peurs de quoi ? Au cœur de tous les désirs de l'homme, le désir le plus inconscient est celui de l'Ouvert perçu, appréhendé comme totale Présence, comme pléroma (en grec plénitude de la présence) (...) J'aime bien l'appeler, à la suite de Rilke et de Heidegger, « l'Ouvert » parce qu'il me semble que c'est un de noms les moins blasphématoires ou les moins idolâtriques de cet Etre qui nous habite dans la profondeur. »

(p 107)

« On pourrait ajouter qu'être bien adapté à une société malade, ce n'est pas encore être tout à fait en bonne santé. Si j'écoute en moi ce désir de l'Ouvert en tant que plénitude et si ce désir est plus fort que ma peur d'être « anormal », je vais remettre en question ma belle image sociale. »

(p 115)

« Nous devons accompagner (une personne dans la mort) à partir d'un Soi dégagé, le plus libre possible des réactions du moi. Cela demande un certain recul, un moment d'apaisement, de dégagement à l'égard des savoirs appris et acquis, une disponibilité au moment présent, à la personne telle qu'elle est en cet instant. Il n'y a pas de discours à préparer ou d'attitude. Il n'y a pas d'« attitudes justes » à l'égard d'une personne qui souffre, seulement une attitude qui « s'ajuste », qui s'accorde. »

(p 128)

« Si le paradis est perdu, il peut aussi être retrouvé. Si la relation avec la Source de notre être est oubliée, nous pouvons revenir de l'oubli. Ce « retour », c'est entrer dans la joie d'une double présence, à l'Autre et à soi-même. L'heure de la mort est l'heure du grand retour, du grand Repos (Requiem). »

(p 142)

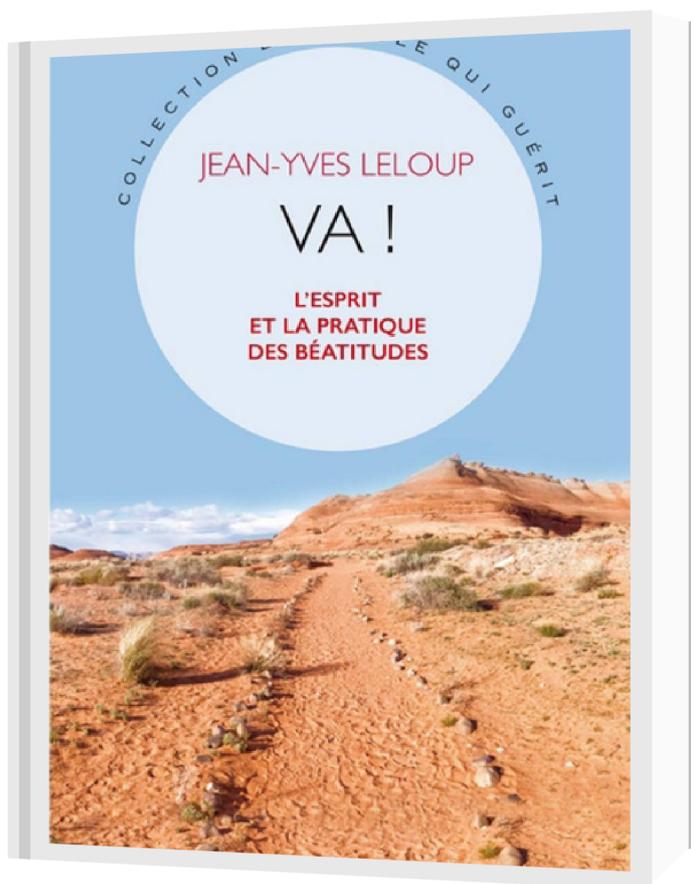
« La vie n'est mortelle qu'en surface, comme l'océan ne s'élève et ne s'effondre que dans l'écume de ses plus hautes vagues. Le fond de cet océan reste sinon immobile, tranquille, en repos (requiem) (...) Condamner l'homme à la surface, l'enfermer dans le flux et le reflux de ses marées, de ses tempêtes et de ses vagues, le priver de sa profondeur, c'est aussi l'empêcher de philosopher, de méditer et de bien dormir, de ce « sommeil profond » d'où chaque matin il découvre la Vie donnée, renouvelée, la Vie redevenue visible, c'est-à-dire « consciente ». »

(p 178)

VA!

L'ESPRIT ET LA PRATIQUE DES BEATITUDES

(PRESSES DU CHÂTELET, 2019)



Dans cet ouvrage, Jean-Yves Leloup présente sous un nouveau jour huit strophes du passage de l'Évangile de Matthieu souvent appelé « Sermon sur la montagne », dont la traduction commence habituellement par “Bienheureux...”.

Il en propose une nouvelle traduction du grec, tout en s'efforçant d'imaginer une possible version antérieure du texte en hébreu ou en araméen.

Chacune de ces béatitudes peut être abordée comme un “pharmakon”, c'est-à-dire une parole qui guérit, et le texte dans son ensemble comme un parcours vers une posture d'être humain éveillé. Un parcours dont il appelle chacun à faire l'expérience afin d'en vérifier la pertinence. Le format court du livre (environ 80 pages) est au service de cette intention.

Un livre qui peut être lu et relu en retirant à chaque fois de nouvelles pépites, que l'on soit ou non chrétien.

VA !

« Il s'agit toujours de progresser et de croître, mais d'un progrès et d'une croissance qui ne sont pas seulement à l'horizontale ; il ne suffit pas d'ajouter de la quantité à la quantité mais il s'agit de croître à la verticale, en qualité d'être, de conscience, d'amour et de liberté. »

(p 11)

« L'homme est un pont, il est aussi un chemin. La santé comme le bonheur résident dans la marche ; la souffrance ou la maladie c'est de s'arrêter en chemin, mahala en hébreu signifie « maladie », mais aussi « mis en cercle », le mot désigne le fait de « tourner en rond », d'être enfermé dans ces « enfermements » du corps, de la pensée et de l'âme que sont la douleur, l'ignorance et la folie. Aussi les grandes traditions spirituelles présentent-elles les voies de guérison comme des chemins à parcourir où les symptômes douloureux ne doivent être considérés que comme des étapes, des haltes, où l'esprit, un moment, est cloué à la réflexion mais là n'est pas l'auberge ni le port de l'homme qui marche. »

(p 14)

« Tout est occasion (kairos) de béatitude, parce que tout est occasion d' « avancer », de grandir en conscience et en amour, occasion de transformer l'impasse en passage, rien n'est fatal, tout est « pascal ». »

(p 18)

« Nul n'échappera à la béatitude de n'« être rien », ne serait-ce qu'au moment de la mort de notre être mortel. Les sages et les saints savent que ce n'est pas la peine d'attendre cette heure, à chaque instant on peut goûter la joie de n'être rien et dans cette ouverture (non arrêtée par aucun savoir, vouloir ou pouvoir) découvrir que « tout » nous est donné. »

(p 34)

« « Marche doucement sur la terre, elle est sacrée », me disait le vieil Indien hopi. Il n'y a pas de terre sainte, il n'y a de terre sanctifiée que par les pas de ceux qui y marchent avec attention et avec amour. »

(p 42)

VA !

**« Le fond de l'Être est doux : agir à partir de ce fond de calme qui est en chacun de nous nous aidera à poser les actes justes et harmonieux que les anciens appellent la justice. »
(p 43)**

**« On devient ce que l'on aime, on devient ce que l'on regarde, on devient aussi ce que l'on invoque ; le miroir tourné vers le chaos reflète le chaos, le miroir tourné vers la lumière reflète la lumière. »
(p 49)**

**« Peu après le sermon sur la colline, Yeshoua (Jésus) invite ses disciples à monter sur une plus haute montagne, celle du Thabor, et à participer à l'état de conscience et de lumière dans lequel il se trouve. Cela suppose de la part des disciples une metanoïa de tout leur être, le passage sur une autre fréquence, l'entrée dans un autre niveau de réalité. »
(p 65)**

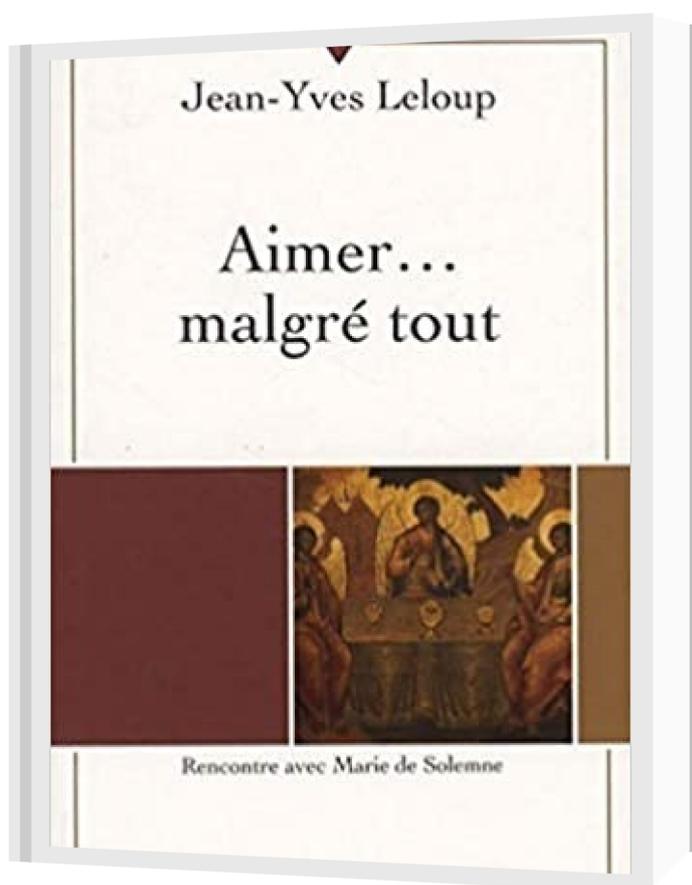
**« Les Béatitudes nous invitent à être bienheureux au cœur de la souffrance, du deuil et des larmes, à être rassasié au cœur du manque (la faim et la soif). »
(p 66)**

**« Il ne s'agit pas de « faire silence », mais simplement d'arrêter de faire du bruit, comme il ne s'agit pas de « faire » le vide mais simplement de cesser de l'encombrer. L'action juste ou le mouvement juste ne peut naître que de ce silence, ce calme du « fond ».
une autre fréquence, l'entrée dans un autre niveau de réalité. »
(p 70)**

AIMER...MALGRE TOUT

ENTRETIENS AVEC MARIE DE SOLEMNE

(EDITIONS DERVY, 1999)



Beaucoup de livres d'entretiens manquent à mon avis un peu de substance et sont trop décousus. Ce n'est pas le cas ici : on trouve tout le long de l'ouvrage une belle densité, ce qui en fait l'exposé le plus complet des enseignements de Jean-Yves Leloup sur l'amour.

Sont par exemple abordés les thèmes des différentes formes d'amour (de l'amour « anthropophage » à l'agapè), du "troisième" au cœur d'une relation, du pardon, de l'alliance, et des mobiles de notre désir.

Un ouvrage à lire et à relire au fil de nos expérimentations dans l'art d'aimer.

AIMER...MALGRE TOUT

« Malheureusement, l'homme se sent davantage exister dans la douleur... La connaissance s'éveille à travers la douleur. Pour la plupart, nous avons perdu cette capacité de connaître dans la joie. Nous ne sentons nos limites que dans la douleur (...) C'est dommage. De même que l'on peut sentir son estomac sans avoir mal, on peut sentir son âme sans qu'elle nous blesse, sans qu'elle soit triste. »
(P 28)

« Etre humble n'est pas seulement accepter nos limites, c'est également accepter nos qualités, accepter notre intelligence, notre beauté. C'est accepter notre grandeur, notre noblesse. C'est accepter ce que l'on est (...) L'orgueil, c'est se prendre pour ce qu'on n'est pas. »
(p 39 et 43)

« Ce que nous appelons de l'amour n'est généralement que de la complaisance. Nous aimons pour être aimés (...) Cependant, ce n'est pas répréhensible ; il s'agit d'une étape de notre évolution, un lieu de passage. »
(p 59)

« Respirons le moment qui nous est donné de vivre, sans vouloir le retenir. La vie est faite pour mourir, la fleur est faite pour faner, l'amour est fait pour passer. Nous sommes passants. »
(p 85)

« Psychiquement, c'est une chance d'avoir des manques, c'est une chance d'être « troué », car c'est la place de Dieu. Dieu vient nous rejoindre dans nos manques (...) Au cœur même de notre manque, la plénitude peut se donner à vivre. »
(p 91-92)

« On ne supporte pas le désert du désir, le désert de la passion, le désert de l'intelligence. On ne supporte pas ce deuil de l'image que j'ai de l'autre, et qui, pourtant, va me permettre de rencontrer l'autre (...) Ce moment du désert n'est pas obligatoirement le moment où l'on devrait divorcer, mais plutôt le moment où l'on devrait choisir l'autre en tant qu'autre. Mais à ce moment-là on se choisit soi ! Et on se retrouve avec un autre, pour recommencer la même chose. »
(p 104)

AIMER...MALGRE TOUT

« En ne culpabilisant pas l'échec (d'un mariage), l'église orthodoxe offre cette possibilité de ne pas s'y enfermer. Elle permet de le reconnaître. De reconnaître cet échec comme une souffrance, car c'est toujours une souffrance de voir les limites de sa patience, de sa capacité à aimer. De plus, reconnaître que l'on s'est trompé étant déjà une souffrance, ce n'est pas la peine d'en rajouter. Au contraire, dans ces moments-là, nous avons vraiment besoin de nous rappeler que si la société nous abandonne, si notre mari ou notre femme nous abandonne, l'Être, Lui, ne nous quitte pas, et le Vivant continue à nous habiter. Nous sommes capables d'aimer, nous sommes encore capables de nouer une relation. »

(p 107)

« Où et quand faisons-nous de l'échec une occasion de conscience ? Nous sommes là au cœur de l'Évangile. Qu'est-ce que l'Évangile, mais un échec traversé ? Qu'est-ce que la croix ? C'est l'échec d'un amour ! D'une certaine façon, le Christ a échoué. Il a échoué à être aimé de ceux qu'il aimait. La croix... c'est l'échec total ! Pourtant, au cœur même de cet échec, il y a encore de l'amour. »

(p 109)

« Le jour où j'arrête de projeter l'infini sur un être fini, j'arrête de lui empoisonner la vie ! En fait, j'arrête de lui demander tout, parce qu'il n'est pas tout ! Il ne faut pas demander à l'autre d'être Dieu. Il ne faut pas demander à l'autre de combler tout l'amour qui nous a manqué (l'amour de ma mère, de mon père etc.). L'autre n'est pas là pour combler notre manque. Bien souvent, il est là pour le creuser, pour le mettre à vif. »

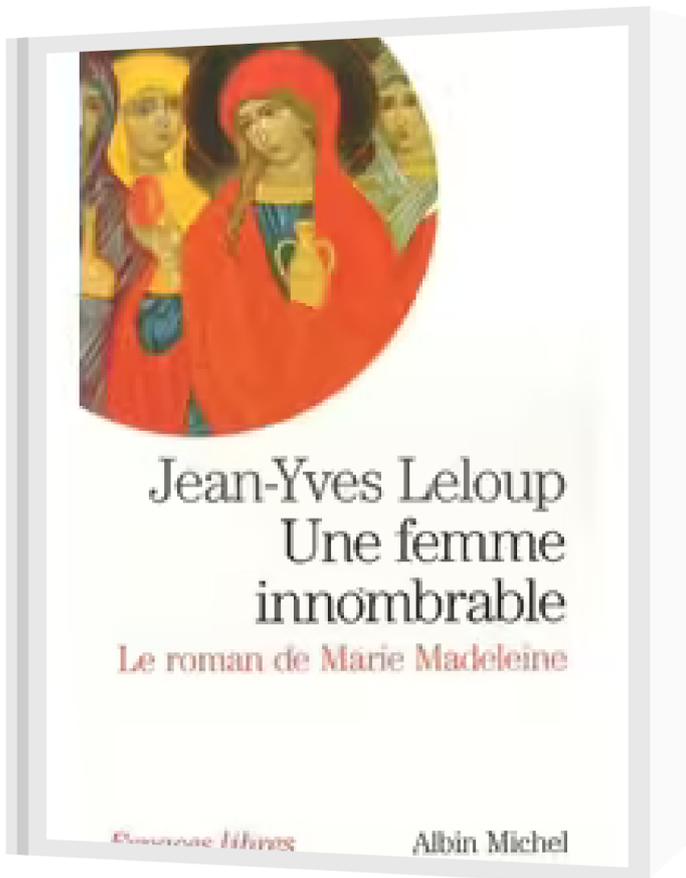
(p 121)

« Peut-être, dès l'école, devrions-nous apprendre à être heureux pour rien. A nous asseoir, chaque jour, cinq minutes, et nous offrir cinq minutes de bonheur pour rien ! Ce serait introduire de l'éternité dans le temps, de la bonne heure dans le temps. Ce serait introduire de l'amour dans cet espace-temps, du sans-pourquoi, de la gratuité. Or, nous, nous voulons certes être heureux, mais il nous faut une raison de l'être ! »

(p 142)

UNE FEMME INNOMBRABLE

LE ROMAN DE MARIE-MADELEINE (ALBIN MICHEL, 2002)



Marie-Madeleine - Myriam de Magdala, sœur de Lazare, dans les Evangiles - est souvent identifiée comme une femme "de mauvaise vie". Jean-Yves Leloup, en mêlant connaissances théologiques et poésie, a consacré ce livre à explorer les autres facettes du personnage : si elle peut être perçue comme une possédée ou une pécheresse, on peut tout aussi bien l'approcher comme une contemplative, une mystique ou une amoureuse.

Dans ce livre profond et émouvant, Jean-Yves Leloup imagine la vie intérieure de cette femme, dans sa dimension charnelle comme dans sa dimension spirituelle.

Un livre qui tend à bousculer nos certitudes, dans la mesure où il devient plus difficile après l'avoir lu de poser un regard tranchant sur une personne, femme ou homme.

N'aurions-nous pas en effet manqué une de ses facettes essentielles, ce qui aurait faussé notre jugement ?

UNE FEMME INNOMBRABLE

« Myriam était une grande exploratrice de l'humain, elle ne voulait en ignorer ni les sommets ni les gouffres. Longtemps elle avait eu ce penchant pour les gouffres, elle s'enivrait d'abîmes, les buvait jusqu'à la nausée sans jamais pouvoir tout à fait les rendre, et elle en gardait le corps, le cœur et l'esprit lourds, comme une roche dont on use pour se noyer ou pour se pendre (...) Faut-il faire l'inventaire de tous ses démons ? Oui peut-être, mieux connaître ce qui nous aliène et nous possède pour mieux rendre grâce et goûter ce qui nous libère. »
(p 52)

« Myriam fut délivrée de ses démons par un regard, c'est-à-dire qu'elle fut délivrée d'elle-même et de sa volonté de puissance. Elle découvrit dans le regard de Yeshoua (Jésus) qu'elle n'avait plus à se défendre, à jouer, à se cacher. Elle était aimée, imparfaite et perfectible... »
(p 61)

« On l'appelait « pécheresse », c'était son rôle, sa fonction, sa place dans ce petit monde où tout doit avoir une place et ne pas en sortir sous peine d'exclusion, d'excommunication. Surtout ne pas vivre, ne pas aimer, sous peine de mort (...) On ne s'est jamais posé la question : « Pourquoi le plaisir est-il défendu ? Par qui ? ». Certainement pas par Dieu qui l'a créé pour que l'homme s'y accomplisse, comme le fruit signe la réussite de la fleur. »
(p 71)

« Le péché n'est pas transgression d'une loi sociale ou religieuse, c'est le manque d'amour. Tout ce que l'on fait sans amour est du temps perdu, tout ce qu'on fait avec amour c'est de l'éternité retrouvée, c'est Dieu retrouvé, c'est l'essence de la Loi retrouvée. »
(p 79)

« Nous prenons souvent notre agitation pour de l'action, notre souci pour de l'amour, alors que le souci et l'agitation empêchent la justesse et la beauté de l'acte. »
(p 88)

UNE FEMME INNOMBRABLE

« Aimer ce n'est pas se projeter sur l'autre ou sur ce qui est, c'est « laisser être ». »

(p 90)

« A la place du démon de la luxure qui avait épuisé ses sens vient l'ange de l'Eros...L'Eros est un ange. Chez les Grecs c'était un jeune Dieu, ce sont les modernes qui en ont fait un vieux cochon. L'Eros c'est l'ange qui donne de l'intelligence et du cœur à la sexualité ; c'est lui le sexe ailé. Là est sans doute le secret de l'intimité de Yeshoua et de Myriam, l'ange était entre eux, ce qui leur permettait d'être chastes et amoureux. Qu'est-ce que la chasteté ? C'est respecter l'autre comme sujet, ne jamais en faire un objet, objet de jouissance ou de consommation. »

(p 97)

« Les plus grands crimes contre l'humanité se font toujours au nom du Bien, au nom de l'intégrité et de la pureté qu'il s'agit de « sauvegarder ». On n'a pas encore suffisamment montré tous les risques de la pureté sans miséricorde. »

(p 111)

« Il y a une grande différence entre ceux qui prétendent avoir la vérité et ceux qui sont vrais. Avoir la vérité, c'est s'en servir contre ceux qui ne l'ont pas. Etre vrai, c'est servir les autres dans la lucidité et dans l'amour, partager avec eux la meilleure part du Réel qui nous fut donné de vivre et de célébrer. »

(p 146)

« Le monde tel que nous le voyons est déjà la création de notre regard, changer de monde c'est changer de regard. Notre regard sur la mort peut changer, s'il ne s'arrête pas au corps où souvent il s'est arrêté, s'il regarde ailleurs.... »

(p 175)

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier :

Jean-Yves Leloup pour nos conversations fertiles et son accueil toujours
chaleureux.

Catherine Arto et toute l'équipe des Odyssées de la conscience, engagée pour la
diffusion de ses enseignements.

Les éditeurs qui ont donné vie à ses livres.

Ma co-équipière Carine Desprez, avec qui je travaille avec un immense plaisir
depuis 5 ans, et qui a assuré la conception graphique de cet E-book.